

# REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN

N° 8-9

- *Les origines du CIELT*  
**The origins of the CIELT**
- *Le Linceul de Turin témoin  
de la Passion du Christ*  
**A testimony of Christ's Passion**
- *Veni, vidi*
- *Saint Jean et le Linceul*  
**Saint John and the Shroud**
- *Historique du suaire de Cahors*  
**Historical outline of the Cahors shroud**
- *Quelques hypothèses sur les causes  
de la mort de Jésus sur la Croix*  
**A few hypotheses on the causes  
of Christ's death on the Cross**

Printemps-été 1998

# 1998 : the year of the Shroud

**F**rom the outset, the media have provided you this year with plenty of news about the Shroud, its authenticity, the 1988 dating, etc. We thought it was about time we described the origins of the CIELT, which was established in 1989, following the results of the carbon 14 dating method, according to which the Shroud date back only to the Middle Ages.

In this issue, *andré van Cauwenberghe* recounts the creation of the CIELT, and you will see how much it owes its existence to him. As for how the association works, a handful of unpaid volunteers, together with the founder and the current CIELT President, have been giving up their time and energy for all but ten years. The same volunteers also coordinated the publication of the *Proceedings from Nice* and see the production of the *RILT*. All this, in conjunction into a multitude of unforeseen circumstances, explains and partly excuses the very late publication of this (double) issue. We are determined not to let it happen again !

With the exposition of the Shroud, the CIELT has been organising meetings and trips, above all at the start and throughout the duration of this momentous event. As for *Daniel Raffard de Brienne*, he never stops crossing continents, making this noble relic known to an ever greater public, through conferences and book-signing events.

In this issue, we take you back to the big meeting of March 30th, which attracted over a thousand people, and the trip to Turin on the 8th, 9th, and 10th May, which so many of you were unable to make for want of places.

In the next issue, we will be going back to the anniversary of the first scientific discovery made on the Shroud, with an account of the Scientific congress which last June attracted over five hundred sindonologists from all over the world.

And for those of you who were unable to make it to Turin for the centenary of the Holy Shroud's first photograph, the CIELT is already inviting you to the next exposition, which is due to be held between August and October 2000. ■

---

## Sommaire

Editorial	<i>Marie-Alix Doutrebente</i>	p. 1
<i>Les origines du CIELT</i> The origins of the CIELT	<i>André van Cauwenberghe</i>	p. 2
<i>Le Linceul de Turin témoin de la Passion du Christ</i> The Turin Shroud, a testimony of Christ's Passion	<i>Armand Le Conte</i>	p. 16
<i>Veni, vidi</i>	<i>Christophe Reydi-Grammont</i>	p. 24
<i>Saint Jean et le Linceul</i> Saint John and the Shroud	<i>Robert Babinet et Bernard Ribay</i>	p. 28
<i>Historique du suaire de Cahors ou « Sainte-Coiffe »</i> Historical outline of the Cahors shroud or the «Holy Headdress»	<i>Robert et Nathalie Babinet</i>	p. 37
<i>Quelques hypothèses sur les causes de la mort de Jésus sur la Croix</i> A few hypotheses on the causes of Christ's death on the Cross	<i>Carlo Griseri</i>	p. 41

# Éditorial

---

## 1998 : l'année du Linceul

**B**eaucoup d'informations sur le Linceul, son authenticité, la datation de 1988, etc...vous ont été données à travers les médias depuis le début de cette année 1998. Il nous a semblé nécessaire d'exposer les origines du CIELT fondé en 1989, à la suite des résultats de la datation au carbone 14, datant le Linceul de l'époque médiévale.

*André van Cauwenberghe, dans ce numéro, relate cette création. Le CIELT, vous le constaterez, lui doit son existence. Quant au fonctionnement de cette association, il se fait grâce à une poignée de bénévoles qui, avec le fondateur et l'actuel président du CIELT, se dévouent pour certains depuis bientôt 10 ans. Ce sont ces mêmes personnes qui ont coordonné la publication des Actes de Nice et réalisent la RILT...ce qui, joint à tout un concours de circonstances imprévues, explique et excuse le très grand retard de la publication de cette livraison (qui paraît en numéro double). Un retard qui, nous pouvons l'affirmer, ne se reproduira plus !*

*Du fait de l'ostension du Linceul, le CIELT a, avant et pendant cet événement, organisé réunions et voyages. Pour sa part, Daniel Raffard de Brienne continue à sillonner le monde faisant connaître cette insigne Relique à un plus grand nombre, à travers conférences et dédicaces de ses ouvrages.*

*Dans ces pages, nous revenons sur la grande réunion du 30 mars dernier qui a réuni plus de 1000 personnes à Paris, et sur le voyage des 8, 9 et 10 mai à Turin pour lequel nous avons dû refuser un certain nombre d'entre vous, faute de place.*

*Nous reviendrons, dans le prochain numéro, sur cet anniversaire de la découverte scientifique du Linceul, à travers un compte-rendu du congrès scientifique qui, en juin dernier, a réuni à Turin plus de cinq cents sindonologues du monde entier.*

*D'ores et déjà, à ceux qui n'auraient pu se rendre à Turin en ce centième anniversaire de la découverte photographique du Saint Suaire, le CIELT donne rendez-vous pour la prochaine ostension qui devrait se tenir entre août et octobre 2000.* ■

*Marie-Alix Doutrebente*

---

## *Les origines du CIELT*

### *Les jalons d'une approche scientifique du Linceul de Turin en France*

---

*C'est paradoxalement à la datation au Carbone 14 du Linceul effectuée en 1988, que l'on doit la création du Ciel. André van Cauwenberghe, qui eut l'idée de réunir à Paris un symposium scientifique à l'issue de ce test et qui fut ainsi à l'origine de la création de notre association, en relate ici la genèse.*

C'est en 1931 que j'ai pris connaissance de l'existence du Saint Suaire, lorsqu'on parla des nouvelles photographies prises par Enrie, trente-trois ans après celles de Secondo Pia en 1898. Je fus immédiatement très motivé et ne m'en suis, depuis, jamais départi. Les années passèrent et j'eus l'occasion d'acquérir les premiers ouvrages d'Antoine Legrand, aujourd'hui encore le plus célèbre et le plus documenté de nos sindonologues.

Puis vint Turin en 1978, avec les 120 heures que l'équipe scientifique américaine du STURP passa sur la Relique.

Ayant, quant à moi, assisté à une conférence du Frère Bruno Bonnet-Eymard de la *Contre Réforme Catholique*, je me suis plongé avec ardeur dans l'étude des travaux en cours. Entre-temps mon ami Claude Marchal, motivé comme moi-même, m'avait ramené des États-

Unis le livre des *Actes d'Albuquerque* de 1977, dont certains exposés sur l'informatique de l'image éveillèrent en moi des réflexions, qui furent à l'origine des travaux, d'abord du R.P. Marie-Joseph Dubois s.m., puis de M. André Marion et de Mme Anne-Laure Courage, qu'ils développèrent sous l'impulsion du *Ciel*.

A la même époque Claude Marchal m'avait également fait faire la connaissance de Mrs. Dorothy Crispino, qui est, depuis, devenue la Déléguée générale du *Ciel* aux États-Unis.

Après ces conférences, j'avais eu l'occasion de rencontrer le Frère Bruno Bonnet-Eymard et de l'orienter dans certaines traductions des auteurs américains, grâce à mes connaissances particulières de l'anglais scientifique que l'on lit dans les publications.

Entretien de bonnes relations dans les milieux scientifiques dont je suis issu, j'ai intéressé à la question, dans un premier temps, le professeur Jacques Benard, membre de l'Académie des Sciences, président de la fondation de la Maison de la Chimie de Paris, avec lequel je collaborais pour le placement des élèves et anciens élèves de l'École Nationale de chimie de Paris. Dans un second temps j'ai intéressé également un de mes amis d'origine hongroise, le Professeur Lazlo Mester, agrégé de pharmacie et professeur de chimie biologique. Nous avions, à l'époque, songé créer un « *Comité Scientifique Français du Saint Suaire* ». Mais, pour ma plus grande peine, mes deux amis disparurent prématurément, emportés presque simultanément par la maladie.

# *The origins of the CIELT*

## *The steps taken towards a scientific approach to the Turin Shroud in France*

---

*The CIELT paradoxically owes its existence to the carbon 14 dating of the Shroud in 1988.*

*André van Cauwenberghe, whose idea it was to hold a scientific symposium in Paris following that test, and who as a result was responsible for the creation of our association, recounts the early days.*

I first learnt of the existence of the Holy Shroud in 1931, when there was talk of the new photographs taken by Enrie, thirty-three years after those taken by Secondo Pia in 1898. They were the motivation for my interest, and the enthusiasm has never left me since. As the years passed I managed to get hold of the early works of Antoine Legrand, who remains to this day our most famous and best documented sindonologist.

Then there was Turin 1978, with the 120 hours which the American scientific team of the STURP spent on the relic.

As for me, after attending a conference given by Frère Bruno Bonnet-Eymard of the Contre-Réforme Catholique, I buried myself in the study of ongoing research. Meanwhile my friend Claude Marchal, who was as enthusiastic as I was, had brought back from the United

States the proceedings of the 1977 Albuquerque Congress. Some of the talks on the data processing of the image gave me food for thought, providing inspiration for studies, first by Fr. Marie Joseph Dubois s.m., then by Mr. André Marion and Mrs. Anne-Laure Courage, which they developed with the CIELT's encouragement.

At the same time, Claude Marchal had also introduced me to Mrs. Dorothy Crispino, who has since become the CIELT General Representative in the United States.

After his conferences, I happened to meet Frère Bruno Bonnet-Eymard and, being specially acquainted with the scientific English typically found in publications, I was able to advise him in some of his translations of American authors.

Having kept useful contacts in scientific circles, coming from them myself, I first of all managed to interest Professor Jacques Bénard in the subject. He is a member of the Academy of Sciences, President of the Fondation de la Maison de la Chimie de Paris, as well as being the head of the Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Paris, and he and I worked together to find placements for students and ex-students. I subsequently interested another of my friends of Hungarian origin, Professor Lazlo Mester, professor "agrégé" of pharmacy and professor of biochemistry. We had, at the time, thought of creating a "French Scientific Committee for the Holy Shroud". To my great sadness, however, an untimely death from illness

 took both my friends almost simultaneously.

One day in 1982 (December), Frère Bruno rang me asking my opinion on Carbon 14 and on the article which had appeared in that month's issue of *Science et Vie* (No. 783, December 1982), entitled "The Turin Shroud's authenticity hangs by a thread" and written by Michel Rouzé. A smaller, accompanying article, signed Sven Ortoli, describes the A.M.S. (Accelerator Mass Spectroscopy) method, before recognition of its reliability. We are now well acquainted with this method, which was devised by Professor Harry Gove, a physicist at the University of Berkeley in California. One thread would have been enough, so it was said, to date the Shroud.

The only knowledge I had of Carbon 14 was what I had gleaned from reading books. I therefore immediately turned to Guy Lecordier, a fellow student from my days at the E.N.S.C.P. (Paris School of Chemistry), who was interested in archaeology. He advised me to go and see Mr. Jacques Evin, Director of the Radiocarbon Laboratory at the Claude Bernard University of Lyons, since he was the author of an article which had appeared in the journal *Dossiers de l'Archéologie*, entitled: "Isotopic dating methods; radiocarbon" (No. 39, November-December 1979).

I made an appointment with Jacques Evin, and he received Frère Bruno and myself in his laboratory in Lyons, in early January 1983.

Jacques Evin had heard talk of the problems of the Holy Shroud, as he had met Luigi Gonella, the scientific adviser to Cardinal Ballestrero, Archbishop of Turin and Custodian of the Relic, at a congress on radiocarbon, in Heidelberg. He had formally advised against dating the cloth, since, at the time, radiocarbon testing, by counting carbon 14 disintegration, was a very destructive method. It involved the carbonisation of a sample of cloth, in a closed

vessel, in order to isolate the carbon. This would then undergo further chemical and physical operations. A square of cloth measuring over 20 x 20 cm would have been necessary. Jacques Evin had left it at that.


Our visit provided him with precious information on the Holy Shroud and, as a result, the decision was made to have a right-to-reply article published as soon as possible in a journal similar to *Science et Vie*, called *Sciences et Avenir*. In May 1983, an article appeared under the heading "The Turin Shroud: how to prove a miracle" in a special issue entitled "Dieu et la Science".

Things were going well, and wishing to forge ahead, I contacted an old friend from the Paris School of Chemistry, Dmitri Savostianoff, chief editor of the journal *Informations Chimie*. He agreed to publish an article entitled "The Turin Shroud: the Carbon 14 test" (No. 244, December 1983), written by Frère Bruno Bonnet-Eymard, together with an article by Jacques Evin.

From 1985 onwards, there was serious talk about this dating, but using the new method involving Tendetron. This was the patented name given to the apparatus used in the AMS method I mentioned above. No longer a chemical method, it consisted (and still does) in separating the atoms and molecules according to their mass. All particles with a mass of 14 are thus sorted and the carbon 14 atoms are then selected and counted.

At first, this method was not quite reliable and Jacques Evin thought it necessary to wait another two or three years.

During these years, I wrote a few articles and gave a few conferences. Jacques Evin, for his part, remained in contact with Luigi Gonella, and was soon appointed a member of the Italian committee, which was studying the conditions for the possible dating of the Shroud.

 Un jour de 1982 (c'était en décembre) le Frère Bruno me téléphone pour me demander mon avis sur le Carbone 14 et sur un article paru dans le numéro de *Science et Vie* de ce même mois (n° 783, décembre 1982), intitulé « *L'authenticité du Suaire de Turin tient à un fil* », signé de Michel Rouzé. Un encadré, signé Sven Ortoli, décrit, avant qu'elle ne soit déclarée fiable, la méthode A.M.S. (Accelerator Mass Spectroscopy), que nous connaissons bien maintenant, qui fut conçue par le professeur Harry Gove, physicien à l'université Berkeley en Californie. Un fil aurait suffi, disaient-ils, pour dater le Suaire.

N'ayant, quant à moi, qu'une connaissance livresque du Carbone 14, je m'adressais aussitôt à Guy Le Cordier, mon camarade de promotion de Chimie Paris (E.N.S.C.P.), qui s'intéressait à l'archéologie. Il me conseilla de voir M. Jacques Evin, directeur du laboratoire de Radiocarbone à l'université Claude Bernard à Lyon, car il était l'auteur d'un article paru dans la revue « *Dossier de l'Archéologie* » sous l'intitulé : « *Les méthodes isotopiques de datation ; le radiocarbone* » (n°39, novembre-décembre 1979).

Je pris un rendez-vous avec Jacques Evin qui nous reçut, le Frère Bruno et moi-même, dans son laboratoire de Lyon début janvier 1983.

Jacques Evin connaissait, par ouï-dire, les problèmes du Saint Suaire, ayant rencontré Luigi Gonella, le conseiller scientifique du cardinal Ballestrero, alors archevêque de Turin et custode de la Relique, au cours d'un congrès sur le radiocarbone à Heidelberg. Il lui avait formellement déconseillé de faire dater ce tissu, car le test radiocarbone à l'époque, par comptage des désintégrations du Carbone 14, était très destructeur. En effet, on carbonisait l'échantillon de tissu, en vase clos, pour isoler le carbone, pour entreprendre dessus, par la suite, d'autres opérations de chimie et phy-

sique. Il aurait fallu mettre en œuvre un carré de tissu de plus de 20cm sur 20cm. Jacques Evin en était resté là.

Notre visite l'informa très exactement de la question du Saint Suaire et il en résulta la décision de faire paraître au plus tôt, dans une revue semblable à *Science et Vie*, en l'occurrence *Science et Avenir*, un article de réponse ; ce qui fut fait, en mai 1983, dans un numéro spécial : « *Dieu et la Science* », sous l'intitulé « *Suaire de Turin : comment prouver un miracle* ».

Les choses allant bon train, et pour rester dans la lancée, j'obtins d'un de mes jeunes camarades de Chimie Paris, Dmitri Savostianoff, rédacteur en chef de la revue *Informations Chimie*, de faire publier un article intitulé : « *Saint Suaire de Turin : le test du Carbone 14* » (n° 244, décembre 1983), que le Frère Bruno Bonnet-Eymard signa, avec, en outre, un article de Jacques Evin.



André van Cauverberghe, fondateur du CIELT



Dès 1985, on commença à parler sérieusement de cette datation, mais à partir de cette nouvelle méthode du Tendétron. C'était le nom (breveté) que l'on donnait à l'appareillage utilisé pour la méthode A.M.S., dont j'ai parlé plus haut. Cette méthode n'était plus du tout chimique, mais consistait (et consiste encore) à séparer les atomes et les molécules en fonction de leur masse. On opère ainsi un tri de toutes les particules de masse 14, puis on sélectionne et compte les atomes du Carbone 14.

Au début cette méthode n'était pas encore fiable ; Jacques Evin pensait nécessaire d'attendre encore deux ou trois ans.

Durant ces années, j'écrivis quelques articles et fis quelques conférences. Jacques Evin, quant à lui, se tenant en contact avec Luigi Gonella, fut bientôt nommé membre de la commission italienne qui étudiait les conditions d'une possible datation du Suaire.

Je ne décris pas les flots de péripéties qui s'ensuivirent et dont Jacques Evin m'entretint, me demandant de n'en point parler, car elles étaient secrètes.

Enfin la décision de faire la datation fut acceptée par le Saint Père, par la voix du cardinal Ballestrero. Un coordinateur fut nommé : le professeur Michael Tite, directeur du laboratoire du British Museum. Le jeudi 21 avril 1988 on fit les prélèvements d'échantillons du Saint Suaire dans la sacristie de la cathédrale de Turin, dans la matinée.

Les trois laboratoires, qui effectuèrent les tests, Tucson (Arizona), Oxford et Zurich, fournirent leurs résultats au professeur Tite, qui en informa le cardinal Ballestrero le 28 septembre 1988. Le cardinal en fit l'annonce officielle dans une conférence de presse le 13 octobre.

Ce fut un véritable coup de tonnerre, un séisme, qui ébranla les convictions qui se croyaient les plus solides : « *le Suaire de Turin*

*est daté de 1260 à 1390, à 10 années près, en plus ou en moins, amène à la conclusion évidente que le lin du Suaire de Turin est médiéval. »*


Par la suite, la revue anglaise *Nature*, dans son n° 337 du 16 février 1989, publia les résultats dans un article intitulé : « *Radiocarbon dating of the Shroud of Turin* ».

Beaucoup alors, déroutés, faisant totalement confiance aux résultats des trois laboratoires et à l'article qu'ils pensaient hautement crédible de *Nature*, abandonnèrent tout, désespérés, effondrés qu'ils étaient, après que Jacques Evin les eut persuadés de l'irréfutable origine médiévale de ce tissu. Ce fut le cas de Pierre Vignon, le neveu de Paul Vignon, le collaborateur du professeur Yves Delage en 1902. C'était un supporter enthousiaste du Saint Suaire et des travaux de son oncle. J'eus l'occasion de m'en entretenir avec lui, mais il me dit ne plus jamais vouloir en entendre parler. Il partit en province et s'effaça de nos mémoires.

L'inébranlable Antoine Legrand garda, quant à lui, son optimiste conviction. Il connaissait trop bien la question pour en douter. Il était convaincu que le non-arrachement des caillots de sang sur le Saint Suaire était la preuve irréfutable de la Résurrection, cela d'après les travaux du professeur Pierre Barbet.

En ce qui me concernait, ce que je connaissais me contraignit à rechercher ce qu'il y avait de vrai dans les études effectuées depuis plus de quatre-vingts ans. C'est alors que je décidai d'expliquer autour de moi ce qu'était le Suaire de Turin et le Carbone 14 ; ce Suaire que nous pensons plus logique d'appeler le Linceul de Turin.

Dans un premier temps, m'étant entretenu de tout cela avec Dominique Tassot, je songeai avec Raymond Souverain, un de nos camarades également de Chimie-Paris, solliciter du professeur Quivoron, alors directeur de notre École, le prêt du grand amphithéâtre pour y ré-

 I will not describe the innumerable, and secret, ramifications which ensued and which Jacques Evin told me about, in confidence.

The decision to proceed with the dating was finally accepted by the Holy Father, through the voice of Cardinal Ballestrero. Professor Michael Tite, Director of the British Museum laboratory, was appointed coordinator. Samples were taken from the Holy Shroud on the morning of Thursday April 21st 1988 in the sacristy of Turin Cathedral.

The three laboratories which conducted the tests, Tucson (Arizona), Oxford and Zurich, forwarded their results to Professor Tite, who informed Cardinal Ballestrero on September 28th 1988. The cardinal made an official announcement at a press conference on October 13th.

It was an earth-shattering declaration, which shook the firmest of convictions:

“The Turin Shroud dates back to between 1260 and 1390, to within about 10 years, one way

or the other, leading to the clear conclusion that the linen of the Turin Shroud is mediaeval”.

The English journal *Nature* subsequently published the results in its issue No. 337, dated February 16th, 1989, in an article entitled “Radiocarbon dating of the Shroud of Turin”.

Totally distraught, and putting all their trust in the results of the three laboratories and *Nature*'s article, which they considered worthy of confidence, many were thrown into a state of utter confusion. In despair, they abandoned everything, feeling completely let down after Jacques Evin had convinced them of the indisputable origin of the cloth. Pierre Vignon, the nephew of Paul Vignon who had collaborated with Professor Yves Delage in 1902, was among the disconcerted. He had been an enthusiastic supporter of the Holy Shroud and of his uncle's studies. I had the opportunity of talking to him, but he told me he did not want to hear another word about it. He left Paris and went to the country, and has now faded from memory.



*Le professeur Jérôme Lejeune*

*lors du Symposium du CielT à Rome en 1993*

*John Jackson*



As for the steadfast Antoine Legrand, he remained optimistic in his conviction. He knew the question too well to have doubts about it. He was convinced that the fact that the blood clots had not been torn off the Holy Shroud, according to Professor Pierre Barbet's studies, constituted material proof of the Resurrection.

As for me, what I knew compelled me to search for the truth in the studies which had been conducted over the last eighty years or more. It was then that I decided to explain to those around me what the Turin Shroud and Carbon 14 were.

Having discussed it through with Dominique Tassot, I at first had the idea with Raymond Souverain, another old friend from the Paris School of Chemistry, of asking Professor Claude Quivoron, who was then the Director of our school, to allow us to use the big lecture hall and bring together a scientific audience with two speakers: Jacques Evin to explain Carbon 14 and myself for questions of a more general order. As the lecture hall was in constant use during the academic year, I was asked to wait several months. This was impossible!

A friend, Lucie Coignerai-Devillers, Yves Delage's grand-daughter, told me to go and see at the Centre Chaillot-Galliéra. She said it was not too expensive and that they would surely look favourably on such a subject.

All of a sudden, instead of a small conference in a lecture hall at a school of engineering, we were looking at the opportunity of having an impressive theatre near the Champs Elysées.

"But I haven't two pennies to rub together to pay you!" I told Mr. Tiger, the director of the centre. "No matter," was his reply, "Fr. Armogathe, the parish priest of Saint Pierre de Chaillot (to which the centre belongs), supports your idea. You can pay us when you've

cashied the money from the admission fees".

I had kept Dorothy Crispino up to date with the course of all these events, between October 10th 1988 and February 10th 1989, in all, four months of negotiations, from my idea of holding a conference at the school, to the option I had taken out on the Centre Chaillot-Galliéra.

In the meantime, from mid-January 1989, I had got together the very first members of the Scientific Committee for the preparation of a possible symposium. It is worth citing them for the sake of history, in the order in which they came to take part in our meetings: Jacques Evin, Dominique Tassot, who introduced me to Philippe Bourcier de Carbon, who also came, Claude Marchal, Guy Le Cordier, Raymond Souverain, Gabriel Weill, Fr. Marie-Joseph Dubois, Georges Salet, George Edel, Marie-Alix Doutrebente. Later arrivals were: Philippe Sentis and Yves Nourissat.

When Dorothy Crispino realised that the matter was gaining importance, she told me on the telephone that John Jackson was enthusiastic about my idea of holding a congress in Paris. He said he would come, along with some others. "Well done!" she said. Very soon, she had gathered together all the specialists she knew: Allan Adler, Harry Gove, Fr. Albert Dreisbach, Luigi Gonella, Gilbert Lavoie, Paul Maloney, Pellicori and many more.

There was no backing out of it now.

I tried, in vain, to get Frère Bruno Bonnet-Eymard's support, but he thought that he alone, and not I, had the competence to organise a scientific congress on the Shroud. Our dealings stopped there.

There was only one thing left to do now, and that was to go on. First, with my old friends from the Paris School of Chemistry.

In the end, I reserved the theatre hall at the Centre Chaillot-Galliéra from Mr. Tiger, for the 7th and 8th September 1989. For many of us, this date was of spiritual significance, as it



unir un auditoire scientifique avec deux conférenciers : Jacques Evin, pour expliquer le Carbone 14, et moi-même pour les questions d'ordre général. Cet amphithéâtre étant très occupé en cours d'année scolaire, il me fut demandé d'attendre plusieurs mois... C'était impossible !

Une amie, Lucie Cognerai-Devillers, la petite fille d'Yves Delage, me dit : « *Voyez donc le Centre Chaillot Galliera. Ce n'est pas très coûteux et, pour un tel sujet, vous recevrez sûrement un accueil très favorable.* »

Brutalement, d'une petite conférence dans un amphithéâtre d'école d'ingénieurs, on me proposait la location d'une très belle salle de conférence, dans le quartier des Champs-Élysées.

« *Je n'ai pas le premier sou vaillant pour vous payer !* » disais-je à monsieur Tiger, le directeur du Centre. « *Qu'à cela ne tienne, me répondit-il, le père Armogathe, curé de Saint-Pierre-de-Chaillot, [paroisse à laquelle appartient le Centre] est favorable à votre idée. Vous nous paierez quand vous aurez touché l'argent de vos inscriptions.* »

J'avais entretenu Dorothy Crispino du déroulement de tous ces événements, depuis mon projet d'une conférence à l'École, jusqu'à l'option que j'avais prise sur le Centre Chaillot Galliera, soit entre le 10 octobre 1988 et le 10 février 1989, quatre mois de tractations.

Entre-temps j'avais rassemblé, dès la mi-janvier 89, les tout premiers membres du Comité Scientifique de préparation d'un symposium possible. Il est bon de les citer pour la mémoire de l'histoire, dans l'ordre où ils sont arrivés pour participer à nos réunions : Jacques Evin, Dominique Tassot qui me fit connaître Philippe Bourcier de Carbon, Claude Marchal, Guy Le Cordier, Raymond Souverain, Gabriel Weill, le R.P. Marie-Joseph Dubois, Georges Salet, George Edel et Marie-Alix Doutrebente ; beaucoup plus tard Philippe Sentis et Yves Nourissat.

Lorsque Dorothy Crispino eut compris que l'affaire prenait corps, elle me dit au téléphone : « *John Jackson est enthousiasmé par votre idée de faire un congrès à Paris. Il viendra, lui et d'autres. Bravo !* »

Aussitôt elle rameuta tous les spécialistes qu'elle connaissait : Allan Adler, Harry Gove, le Révérend Albert Dreisbach, Luigi Gonella, Gilbert Lavoie, Paul Maloney, Pellicori et tant d'autres...

J'étais maintenant le dos au mur.


Je tentai, sans succès, d'obtenir l'adhésion du Frère Bruno Bonnet-Eymard, qui pensait que lui seul, et non moi, était qualifié pour organiser un congrès scientifique sur le Linceul. Nos relations en restèrent là...

Je n'avais plus désormais, qu'une chose à faire : aller de l'avant, d'abord avec mes anciens camarades de Chimie Paris.

Finalement je retins, auprès de M. Tiger, la salle du Centre Chaillot Galliera, pour les deux journées des 7 et 8 septembre 1989. Pour beaucoup, parmi nous, cette date avait un sens très spirituel : la nativité de la Vierge.

Nous avions devant nous sept mois de travail et pas un sou... Je me proposai de demander 200 francs à chaque participant. Mon épouse, Marie-Françoise, ainsi que Luigi Gonella, me dirent que ce n'était pas assez demander pour justifier le sérieux d'une telle entreprise. On décida donc de fixer la participation à 500 francs.

Tout le monde connaît la suite : nous eûmes plus de trois cents participants, trente conférenciers de toutes nationalités et je réussis à capter, en outre, très exactement le vendredi 17 février 1989, une prestigieuse personnalité pour laquelle j'eus, depuis, une grande admiration et une grande amitié, le professeur Jérôme Lejeune, le généticien de renommée mondiale, découvreur de la Trisomie 21. Il donna, le 8 septembre, au Symposium, la célèbre allocution finale que personne n'a oubliée.

 Quant à mes problèmes financiers, ils furent en grande partie résolus par Mme Liliane Bettencourt, fille d'Eugène Shueller, le fondateur de *L'Oréal*, notre grand ancien de Chimie Paris et bienfaiteur de l'École. C'est une excellente amie de l'École pour laquelle nous avons beaucoup d'affection.

Ce Symposium de Paris a, sans aucun doute, été le fait marquant pour la prise de conscience par le grand public, non seulement en France, mais aussi à l'étranger, de l'existence du Linceul du Christ, conservé jusqu'à notre époque. Bien entendu, ce fait n'a pas été admis d'emblée, car les nombreux contradicteurs élevèrent des tollés, comme ce fut le cas en 1902, après la communication que le professeur Yves Delage présenta à l'Académie des Sciences au vu de la toute première approche scientifique : la photographie négative de Secondo Pia, il y a juste cent ans, en 1898.

Donc, dès 1989, on commença à en parler ; C'était le plus important. Les articles et les livres se mirent à pulluler. Des quantités d'auteurs se présentèrent comme les grands penseurs, les grands découvreurs inspirés. Beaucoup ne virent et n'y voient qu'un moyen de faire parler d'eux.

Fin septembre 1989, les membres du Comité Scientifique se réunirent pour la dernière fois chez Gabriel Weill, à Enghien-les-Bains, conscients que l'œuvre devait être poursuivie. Il fut alors décidé de fonder une association internationale, à but scientifique, pour étudier et défendre la cause du Linceul, comme cela était devenu une évidence après le Symposium.

Quant à moi, ne désirant pas, dans un premier temps, par fausse modestie, en prendre la présidence (ce qui s'avéra plus tard être une erreur aux conséquences encore sensibles aujourd'hui), je laissai inconsidérément Philippe Bourcier de Carbon signer la déclaration à la Préfecture. Cependant il m'affirma bientôt que, ne voulant pas assumer de responsabilités

financières, il ne désirait pas être président. C'est donc sous la pression de plusieurs de nos membres que j'acceptai de présenter ma candidature, lors de la réunion des membres fondateurs, le 10 janvier 1990, qui m'élirent Président du *Centre International d'Etudes sur le Linceul de Turin*, aujourd'hui connu en France et bien au-delà de nos frontières sous le sigle de CIELT.

Adhèrent au CielT, dès le début, Mrs Dorothy Crispino, le professeur Jérôme Lejeune, MM. Daniel Raffard de Brienne et Gérard Nominé, Mme Lucie Coignera Devillers.

Un peu plus tard on vit apparaître de nouveaux noms, dont, parmi les plus importants, nous notons M. Alain Rostand, la comtesse Maria-Grazia Siliato, Mgr Gilles Wach, mais aussi MM. Grégoire Kaplan, René Olivier et la comtesse de Carné-Marcein, nièce du père Paul de Gail.

Il parut nécessaire, dès le début, de publier un bulletin pour tenir nos amis informés de nos activités : « *La Lettre Mensuelle du CIELT* » parut durant cinq années jusqu'en 1995, remplacée maintenant par la revue bilingue, « *Revue Internationale du Linceul de Turin* » (RILT).

Dans le même temps, en 1990, les statuts de l'association précisèrent nos buts et définirent notre mode de fonctionnement. Toutes les personnes du Comité Scientifique qui préparèrent le Symposium de Paris, furent désignées comme membres fondateurs ; cette distinction fut attribuée, par la suite, par le conseil d'administration, aux personnes rendant des services insignes au *CielT*.

Je proposai également un bureau ainsi constitué :

Président : André van Cauwenberghe  
Vice-Président : Arnaud Aaron Upinsky  
Secrétaire général : Guy Le Cordier  
Trésorier : George Edel

Notre but étant la communication des données scientifiques du Linceul de Turin, je fus



is the feast of the Nativity of the Virgin.

We had before us seven months of work and not a penny to our name. I suggested asking an admission fee of 200F from each participant, but my wife, Marie-Françoise, and with her, Luigi Gonella, told me that it was not enough for such a serious undertaking. We therefore set the admission fee at 500F.

Everyone knows what happened next. There were over three hundred participants, thirty speakers of all nationalities and, what is more, on Friday February 17th 1989 (I remember it well), I managed to get hold of a person of great distinction, for whom I since felt much admiration and indeed friendship. He was Professor Jérôme Lejeune, the world famous geneticist, who discovered the cause of Down's Syndrome. On September 8th, he gave the famous closing speech, which nobody has forgotten.

As for my financial problems, they were for a large part resolved by Mrs. Liliane Bettencourt, the daughter of Eugène Shueller, the founder of l'Oréal, a famous ex-student of our Paris School of Chemistry and one of its benefactors. She is a very good friend of the school, and we hold her in deep affection.

The Paris symposium certainly marked a turning point, not only in France, but also in other countries, in making the public aware of the existence of Christ's shroud right up until our time. Of course, it was contested right from the start. There was an outcry from its numerous detractors, exactly as happened in 1902, after Professor Yves Delage's talk for the Academy of Sciences concerning the very first scientific approach provided by Secondo Pia's negative photograph, just over a hundred years ago, in 1898.

So, from 1989, people started talking about it. It was an important matter. There was a flurry of articles and books. Countless writers promoted themselves as great thinkers, great inspired discoverers. Many saw it, and indeed

still do, as a chance to make a name for themselves.

At the end of September 1989, the members of the "Scientific Committee" met for the last time at Gabriel Weill's, in Enghien-les-Bains. They were aware that the work must go on and for that reason, they decided to found an international association, the aim of which would be to defend the cause of the Shroud by scientific study, as the need had become apparent after the symposium.

As for me, out of misplaced modesty, I at first did not wish to become President (this turned out to be a mistake, the consequences of which can still be felt today). I therefore, without thinking, let Philippe Bourcier de Carbon sign the declaration for the prefecture. He, however, soon informed me that, as he did not wish to take on any financial responsibilities, he preferred not to be President. Pressed by several of our members, I therefore accepted to present myself as a candidate, at the Founder Members' meeting on January 10th, 1990. I was elected President of the "Centre International d'Etudes sur le Linceul de Turin" (International Centre for the Study of the Turin Shroud), known in France and in other countries by the initials CIELT.

The very first members were: Mrs. Dorothy Crispino, Professor Jérôme Lejeune, Mr. Daniel Raffard de Brienne, Mr. Gérard Nominé and Mrs. Lucie Coignera Devillers.

A little later, new names were added to the list, the most important of which included: Mr. Alain Rostand, Countess Maria-Grazia Siliato, Mgr. Gilles Wach, as well as Mr. Grégoire Kaplan, Mr. René Olivier and Countess de Carné-Marcein, the niece of Fr. Paul de Gail.

From the start, the need was felt to publish a bulletin which would keep our friends informed of our activities. The CIELT monthly newsletter was born and it appeared for five years, until 1995. It has now been replaced by the bilin-

 gual journal, *Revue Internationale du Linceul de Turin* (RIILT).

About this time, in 1990, the association's statutes laid down our aims and defined our mode of action. All the members of the Scientific Committee which had prepared the Paris Symposium were designated Founder Members, a distinction which the Board of Administrators subsequently widened to include those persons who play a significant role in assisting the CIELT.

I also put forward a Board of Governors made up as follows:

President: André van Cauwenberghe  
Vice-President: Arnaud Aaron Upinsky  
Secretary-General: Guy Le Cordier  
Treasurer: George Edel

Our aim being to communicate scientific data concerning the Turin Shroud, I was led to create a "Scientific Committee", as well as a Communications Division, made up of, respectively, Raymond Souverain, Secretary of the Scientific Committee, Marie-Alix Doutrebente, Communications Representative, and also Gabrielle Mahistre for the composition of The Monthly Newsletter.

The first important "story" was in April 1990 at the British Museum in London, with the exhibition "Fake? The art of deception".

The story, in brief, is this: Kevin Moran, a manager of Eastman Kodak in the United States, lent Ian Wilson, the President of the British Society for the Turin Shroud (BSTS), a giant slide of the Turin Shroud (measuring 4.5 x 1.15 m). Ian Wilson, in turn, passed the slide on to the British Museum in good faith, for an exhibition where a photo of the Holy Shroud was needed.

It soon became apparent that the exhibition was about "fakes" throughout the ages and the big photo of the Shroud which had been lent had been given centre stage, in amongst 2000

years of fake relics. A few days later, an independent nationwide radio in France was talking of the Holy Shroud as a fake.

Luigi Gonella, in Italy, heard about it and was furious.

In May, Philippe Bourcier de Carbon, went to London to see things for himself. He brought back the exhibition catalogue.

For the sake of memory, I insist on quoting the sentence directly, as it appears at the back of the catalogue, and signed by the author:

"What is a fake and why are fakes made? Did the forgers of the Turin Shroud and Pilt-down man have the same motives?"

Mark Jones Catalogue Editor

In the days that followed, Arnaud Upinsky wrote to the Director of the British Museum, in the name of the CIELT, whilst I wrote to Ian Wilson.

Finally, after much discussion, Michael Tite admitted that the Shroud was not a fake and the text of the exhibition catalogue was altered. This victory secured the CIELT's reputation. Shortly afterwards, the giant slide was returned to Kevin Moran in the United States. Grateful for our action, he asked Dorothy Crispino to tell me that he would lend me the slide for the meeting which was planned for the end of the year.

The conference for the general public was held on November 28th 1990 at the Maison de la Chimie in Paris. As for Kevin Moran's slide, it was delivered to me by Air France on October 16th, in transit for a year, duty-free.

Monsignor Gilles Wach, the CIELT Representative to the Holy See, Countess Maria-Grazia Siliato, CIELT General Representative in Italy, and Mr. Hubert Monteilhet, a writer, took part in the conferences at this meeting which attracted over seven hundred participants and at which, following a suggestion by Mgr. Wach, a symposium in Rome was envisaged for the near future.



amené à créer un *Conseil Scientifique*, ainsi qu'une délégation à la communication, avec, respectivement, Raymond Souverain, Secrétaire du Conseil scientifique, Marie-Alix Doutrebente, Déléguée à la communication, mais aussi Gabrielle Mahistre pour la composition de *La Lettre Mensuelle*.

La première « affaire » importante, ce fut en avril 1990, au British Museum, à Londres, l'exposition « *Fake ? The art of deception* ».

En deux mots : Kevin Moran, un dirigeant d'*Eastman Kodak* aux États-Unis, prête à Ian Wilson, président de la "*British Society for Turin Shroud*" (B.S.T.S.), en Grande-Bretagne, une diapositive géante du Linceul de Turin (4m50 x 1m15). À son tour, Ian Wilson la confie, pensant bien faire, au British Museum, qui, pour une exposition, avait besoin d'une photographie du Saint Suaire.

Rapidement on se rendit compte que c'était une exposition sur les « faux » en histoire et la grande photo du Linceul, ainsi prêtée, occupait la place centrale, sur 2 000 ans de fausses reliques ! Dans les jours qui suivirent, sur une radio périphérique, on parla du Saint Suaire comme d'un faux.

En Italie, colère de Luigi Gonella, qui en fut informé. En mai, Philippe Bourcier de Carbon alla à Londres se rendre compte sur place et ramena le catalogue de l'exposition. Pour que nous n'en perdions pas la mémoire, je tiens à citer la phrase, signée par son auteur, que l'on peut lire au dos du catalogue :

"What is fake and why are fakes made ?"

"Did the forgers of the Turin Shroud and Pilt-down man have the same motives ?"

Mark Jones Catalogue Editor

Dans les jours qui suivirent, Arnaud Upinsky écrivit au directeur du British Museum au nom du *Cielt*. Quant à moi, j'en fis autant auprès de Ian Wilson.

Finalement, après discussions, Michael Tite

reconnut que le Linceul n'était pas un faux. Le texte du catalogue de l'exposition fut modifié. Ce fut une victoire qui assura la réputation du *Cielt*. Un peu plus tard, la diapositive géante fut retournée à Kevin Moran aux USA. Reconnaisant de notre action, il me fit dire par Dorothy Crispino qu'il me prêterait cette grande diapo pour la réunion que nous avions prévue pour la fin de l'année.

Cette conférence grand public fut organisée le 28 novembre 1990, à la Maison de la Chimie à Paris ; quant à la diapo de Kevin Moran, elle me fut livrée par *Air France* le 16 octobre, en transit pour un an, en suspension de droits de douane.

Mgr Gilles Wach, délégué du *Cielt* auprès du Saint-Siège, la comtesse Maria Grazia Siliato, Déléguée générale du *Cielt* pour l'Italie, M. Hubert Montheillet, écrivain, ainsi que Marie-Alix Doutrebente, Déléguée à la communication, prirent part aux conférences de cette réunion, qui attira plus de sept cents personnes. C'est à cette occasion, sur la proposition de Mgr Gilles Wach, que l'on envisagea, pour un prochain avenir, un Symposium à Rome.

Ainsi, un an après sa fondation, le *Cielt* prenait son rythme de croisière : symposiums quadriennaux, conférences grand public, mais aussi, et c'est d'une capitale importance, le Conseil scientifique s'étoffait, par la participation active de nombreux scientifiques hautement qualifiés en toutes disciplines.

Le Symposium de Rome en juin 1993, notre invitation à l'audience générale du pape au Vatican et la conférence de presse à la Maison de la Presse dans Rome déclenchèrent un succès médiatique considérable en Italie et les retombées, en France, en furent importantes, à tel point que l'on peut parler d'un retournement de l'opinion.

Le 22 janvier 1994, une Assemblée générale fut réunie pour approuver une modification fondamentale des statuts, l'élection du conseil

## Les origines...



d'administration renouvelé, ainsi qu'un nouveau Bureau.

C'est alors que messieurs Upinsky et Bourcier de Carbon se désolidarisant, quittèrent le *Cielt*.

Le nouveau Bureau fut ainsi constitué :

Président : André van Cauwenberghe

1er Vice Président : D. Raffard de Brienne

2ème Vice Président : Guy Le Cordier

Secrétaire général : Alain Rostand

Trésorier : George Edel

Une grande perte endeuilla le *Cielt*, le 3 avril 1994 : au matin de Pâques, le professeur Lejeune nous quittait, rentrant à la maison du Père.

Quant à moi, maintenant, m'étant, depuis le début, cantonné dans mon rôle de pionnier, « *pathfinder* » comme on dit dans le scoutisme en Angleterre, je demandai à être relayé dans mon rôle de Président et proposai Daniel Raffard de Brienne, qui fut élu fin juin 1994.

Un nouveau bond en avant fut accompli,

avec l'arrivée à la tête du Conseil Scientifique de Marcel Alonso remplaçant Raymond Souverain, qui avait, comme moi-même, demandé à être relevé de sa responsabilité.

Ce fut, effectivement, un bond en avant avec, en janvier 1995, la grande conférence scientifique au Palais des Congrès de Paris, à la Porte Maillot, où affluèrent plus de mille deux cents participants.

Mais aussi, en mai 1997, le Symposium de Nice et, en mai 1998, la célébration à Turin du centenaire de la première photographie du Saint Suaire réalisée par Secondo Pia, célébration à laquelle le *Cielt*, grâce au dynamisme et au dévouement de son Président, Daniel Raffard de Brienne, a pris une place prépondérante.

Dix années depuis ce 21 avril 1988 où le Saint Suaire, se laissant retrancher un peu de sa substance, se livra à toutes les spéculations.

Pour ce qui me concerne, je suis heureux d'avoir participé quelque peu à conforter la reconnaissance de son authenticité. ■

### MEMBERSHIP AND SUBSCRIPTION FORM 1998

please return to C.I.E.L.T. - 50, avenue des Ternes - 75017 PARIS

Name: ..... Christian name: .....

Address: .....

Postcode: ..... Town/Country: .....

I enclose payment of the membership-subscription fee for the year 1998,  
i.e. a total of .....FF (for issues No. 8-9, 10, 11 for the year 1998)

\*ordinary membership-subscription: 200 FF

\*supporting membership-subscription: 300 FF

\*membership-subscription outside the EEC: 230 FF

*N.B.: payment by cheque made payable to the C.I.E.L.T. - For membership/subscription from persons not living in France, please pay by cheque in FF drawn from a bank established in France, or by international postal order, or by making a transfer to the CIELT account No. 3004 01385 0000 7952977 02 - B.N.P. - agence Niel-Demours, 31 rue Pierre Demours - F - 75017 Paris - France.*



So, a year after its foundation, the CIELT was cruising along at a steady pace, with a symposium every four years and conferences open to the general public. Above all, and most importantly, the Scientific Committee was filling out due to the active participation of many highly qualified scientists specialising in all the different fields of research.

The Rome Symposium in June 1993, our invitation to a public audience with the Pope at the Vatican and the press conference at the Rome Press Centre triggered off a period of favourable media coverage in Italy. The repercussions of this, in France, were such that it would not be an exaggeration to talk of a reversal of public opinion.

On January 22nd, 1994, a General Assembly was convened to approve a fundamental modification of the statutes, the election of the renewed Board of Administrators, and also a new Board of Governors.

It is at this time, that Mr. Upinsky and Mr. Bourcier de Carbon dissociated themselves from the CIELT and left.

The new Board of Governors included the following:

President: André van Cauwenberghe

1st Vice President: Daniel Raffard de Brienne

2nd Vice President: Guy Le Cordier

Secretary-General: Alain Rostand

Treasurer: George Edel

The CIELT suffered a great loss on April 3rd, 1994, Easter morning, with the death of Professor Jérôme Lejeune.

As for me, at this point, having from the start confined myself to the role of pioneer, or pathfinder, as they say in the Scouts, I asked to be relieved of my role as President and proposed Daniel Raffard de Brienne, who was elected at the end of June 1994.

There was another leap forward with the

arrival at the head of the Scientific Committee of Marcel Alonso, replacing Raymond Souverain, who, as I had done, asked to be relieved of his responsibility.

A real leap forward was made in January 1995, with the big scientific conference at the Palais des Congrès, Porte Maillot, in Paris, which attracted one thousand two hundred participants.

Then, in May 1997, there was the Nice Symposium and now we are already approaching, in May, 1998, the celebration in Turin of the centenary of the Holy Shroud's first photograph, taken by Secondo Pia. The CIELT will have an important place in these celebrations, thanks to the energy and dedication of its President, Daniel Raffard de Brienne.

Ten years then, since April 21st, 1988, when the Holy Shroud, donating a part of itself, also gave itself up to all sorts of speculation.

As far as I am concerned, I am glad to have played some part in strengthening the recognition of its authenticity. ■

*André van Cauwenberghe*  
*Président d'honneur du CIELT*

## Un Symposium aux États-Unis

Le Shroud of Turin Center, de l'Etat de Virginie aux Etats-Unis, organise du 18 au 20 juin 1999 une Conférence internationale à Richmond, capitale de cet État. Le Directeur of Research de ce Centre est Diana Fulbright.

Les sindonologues intéressés peuvent s'adresser au Shroud of Turin Center, 12617 River Road, Richmond, Virginia 23233, USA. Tél.: 804.784.3366. Fax: 804.784.3431.

## *le Linceul de Turin, témoin de la Passion du Christ*

*Le Ciel ne s'est pas seulement donné comme objectif de favoriser la recherche scientifique autour du Linceul de Turin. Il désire aussi faire connaître les résultats de cette recherche au public le plus large. C'est dans cet esprit qu'il a organisé au Palais de la Mutualité à Paris le 30 mars dernier, une grande réunion publique à laquelle ont participé plus de 1 000 personnes.*

**L**e Président du Ciel, Daniel Raffard de Brienne, introduit la soirée en soulignant l'importance de l'année 1998 pour le Saint Suaire : centième anniversaire de la célèbre photographie de Secondo Pia qui marqua le véritable début

de la recherche scientifique autour du Linceul, également année d'ostension publique, la quatrième du siècle.

Daniel Raffard de Brienne ouvre ensuite la série des quatre interventions de la soirée par un exposé sur les énigmes de l'histoire du Linceul. Il souligne le fait que la démonstration de l'authenticité du Linceul n'a pas besoin de son histoire, tant les preuves scientifiques sont par elles-mêmes suffisantes. C'est pourquoi les différentes et sérieuses énigmes de cette histoire ne peuvent troubler ceux qui s'intéressent honnêtement à la relique. Il rappelle ensuite que l'histoire du Suaire comporte plusieurs « périodes creuses ». C'est ainsi que l'on ne sait rien du Linceul entre le récit des évangiles et le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, où on le retrouve à Edesse sous la forme du Mandylion. Il n'y a également guère de traces du Suaire entre sa disparition lors du sac de Constantinople et sa redécouverte à Lirey en 1353. De nombreux historiens et chercheurs ont tenté de combler ces trous, ce qui a donné et donne toujours lieu

à quantité d'hypothèses. S'appuyant sur les plus récents résultats des recherches historiques, Daniel Raffard de Brienne relève quelques thèses parmi les plus intéressantes. Il ne manque pas également de donner son avis personnel de chercheur.

Jean-Marie Désautard intervient ensuite pour parler de l'influence du Linceul sur les représentations du Christ. S'appuyant sur d'admirables images, M. Désautard souligne combien le Saint Suaire a manifestement été la source de l'iconographie du Christ durant une longue période. Les artistes des premiers siècles ayant été bien en peine de trouver dans l'Écriture sainte le moindre élément précis sur l'apparence physique du Christ, l'art avait en effet longtemps reflété cette ignorance, les représentations les plus variées pouvant co-exister. Or, au VI<sup>e</sup> siècle, les représentations du Christ se mettent soudain à obéir aux mêmes règles, présentant un certain nombre de caractéristiques semblables qui ne s'imposent pourtant pas artistiquement. Ces caractéristiques correspondent exacte-

## *The Turin Shroud, a testimony of Christ's Passion*

*The CIELT has made it its aim not only to promote scientific research on the Turin Shroud, but also to make known to a wider public the results of this research. It is with this in mind that a big public meeting was held on the 30th March this year at the Palais de la Mutualité in Paris. A thousand people attended.*


In his introduction to the evening, the CIELT President, Daniel Raffard de Brienne, underlined the importance of the year 1998 for the Holy Shroud, as the 100th anniversary of Secondo Pia's famous photograph, which marked the true beginning of scientific research around the Shroud.

It is also the year of a public exposition, the fourth this century.

Daniel Raffard de Brienne then opened the evening's series of four speeches with a talk on the enigmas surrounding the Shroud's history. He emphasised that demonstrating the Shroud's authenticity did not require knowledge of its history, the scientific proof alone being quite sufficient, and that the existence of these unresolved historical enigmas should not trouble anyone truly interested in the relic. He then recalled that there are still some gaps in the Shroud's history. For instance, nothing is known of the Shroud between the account in the Gospels and the middle of the 6th century, where it turns up again in Edessa, as the Mandylion. Neither is there much trace of the Shroud between its disappearance at the sack of Constantinople and its rediscovery in Lirey in 1353. Numerous historians and authors have tried to fill these gaps, giving rise, still today, to a number of hypotheses. Mr. de Brienne picked out a few of the most interesting of these

ideas, basing himself on the latest results of historical research, and giving his own personal opinion, as a researcher.

The next person to speak was Jean-Marie Desautard. He described the Shroud's influence on representations of Christ. With the use of some admirable pictures, Mr. Desautard showed to what extent the Holy Shroud had clearly been the source of inspiration for artistic representations of Christ over a long period of time. In the early centuries, artists had difficulty finding the slightest reference in scripture which could have given them a precise indication of Christ's physical appearance, and their art mirrored this ignorance since widely varying representations existed side by side. Then, all of a sudden in the 6th century, Christ started to be represented according to the same model, and began showing a certain number of characteristics, not necessarily for artistic reasons. These characteristics correspond exactly with the face of Christ shown on the Holy Shroud, and the 6th

 century is just the time when the Shroud reappeared in Edessa. Jean-Marie Désautard ended his very interesting historical and artistic talk by concluding that the study of artwork provided proof of the Shroud's age.

During the interval, participants were able to admire a life-size photo of the Shroud in the foyer of the Palais de la Mutualité. They also had the chance to buy the latest books and publications on the Shroud. This was followed by a presentation by Pierre Mérat, an orthopaedic surgeon, on the wounds of the passion. He proceeded rather in the manner of a forensic examination on the man of the Shroud, and illustrated what he said with many photos and sketches. He analysed in

great detail the various marks of wounds found on the Shroud made either by bloodstains, or by the mysteriously imprinted image of the body. By examining these marks and deducing what caused them, Doctor Mérat was able to conclude that they correspond exactly with the account of Christ's Passion. In particular, he put forward an original explanation concerning the nailing of the feet. Mr. Mérat also pointed out that the marks show characteristics which a Middle-Age forger could not possibly have known about, as they imply medical knowledge which is too recent or too specific. Finally, the marks often raise many scientific questions which remain unanswered to this day. Doctor Mérat's pre-

sentation raised everyone's awareness of the atrocious suffering endured by the Man of the Shroud. The emotion felt by those listening was heightened by the restraint of the speaker's voice and the plain, unadorned language he used in his explanations.

The last talk of the evening was given by Olivier Pourrat, Professor in Internal Medicine at the University of Poitiers. Professor Pourrat first of all considered the chemical nature of the stains, which look like blood on the Shroud. He showed that the stains could not be paint since they contain much too little pigment to explain their colour, and since they contain no binder. On the other hand, the presence of serum and haemoglobin enables us to



*Les orateurs : de gauche à droite, Marcel Alonso, Jean-Marie Desautard, Daniel Raffard de Brienne, Olivier Pourrat, Pierre Mérat. A leurs côtés, Marie-Alix Doutrebente*



ment au visage du Christ figurant sur le Saint Suaire. Il se trouve que le VI<sup>e</sup> siècle est justement l'époque de la réapparition du Linceul à Edesse. Au terme d'un exposé d'un grand intérêt historique et artistique, Jean-Marie Désautard peut ainsi conclure que l'iconographie constitue une preuve supplémentaire de l'ancienneté du Suaire.

Après un entracte au cours duquel les participants ont pu admirer dans le hall du Palais de la Mutualité une photographie grandeur nature du Linceul, et acquérir les ouvrages et les publications les plus récents sur le Suaire, le docteur Pierre Mérat, chirurgien orthopédiste, intervient pour évoquer les plaies de la Passion. Procédant à une sorte d'examen médico-légal de l'Homme du Linceul, illustrant son propos par de nombreuses photographies et croquis, le docteur Mérat se livre à une analyse minutieuse des différentes traces de blessures figurant sur le Linceul, constituées soit par des taches de sang, soit par l'image du corps mystérieusement imprimée. Examinant les caractéristiques de ces traces et en déduisant ainsi leurs causes, le docteur Mérat peut en conclure qu'elles correspondent exactement au récit de la Passion du Christ. Il

propose en particulier une explication originale concernant l'enclouage des pieds. M. Mérat observe également que ces traces supposent des connaissances médicales dont certaines sont trop récentes et d'autres trop particulières pour qu'un faussaire du Moyen Age ait pu les utiliser. Ces traces soulèvent enfin de nombreuses questions scientifiques demeurant à ce jour sans réponse. L'exposé du docteur Mérat permet à chacun de mieux prendre conscience de l'atrocité des souffrances de l'Homme du Linceul. La sobriété du ton et des explications ne fait qu'accroître la grande émotion ressentie alors par les assistants.


La dernière conférence de la soirée est donnée par Olivier Pourrat, professeur de médecine interne à l'université de Poitiers. Olivier Pourrat s'interroge tout d'abord sur la nature chimique des taches d'apparence sanguine figurant sur le Linceul. Il indique que ces taches ne peuvent être faites de peinture, car elles contiennent des pigments en quantité beaucoup trop faible pour expliquer leur couleur, et car elles ne contiennent pas de liant. En revanche, la présence de sérum et d'hémoglobine permet de conclure avec certitude qu'il s'agit de sang. M. Pourrat indique également que ces taches ne peuvent avoir été réalisées

en peignant avec du sang. Il suffit en effet de tenter de peindre avec du sang pour constater que cette technique ne peut permettre d'obtenir des images aussi précises.

Usant d'un langage simple et clair et parvenant ainsi à se rendre accessible à tous, le professeur Pourrat étudie ensuite les différentes causes possibles de la mort sur la croix. Deux thèses se distinguent : la défaillance respiratoire — c'était notamment l'analyse du professeur Barbet — et la défaillance cardio-circulatoire. Le conférencier conclut toutefois que tous les spécialistes s'entendent pour considérer que la mort a été causée par un phénomène dénommé « état de choc ». La circulation sanguine est devenue très défectueuse. En conséquence, les tissus n'ont plus reçu assez d'oxygène, et il s'est ensuivi des phénomènes graves et irréversibles.

Les quatre exposés qui se sont succédé ont ainsi permis d'illustrer la très grande richesse de l'étude du Linceul, notamment son aspect multidisciplinaire. Ils ont montré avec force son caractère de témoin de la Passion du Christ, constituant ainsi une émouvante introduction au temps liturgique de la Passion. ■

*Armand Le Conte*

 come to the sure conclusion that it is blood; Mr. Pourrat also showed that the blood could not have been used to paint the stains on. Anyone who tries to paint with blood will soon see that it is impossible to achieve such detailed images.

In simple, clear language, which everyone could understand, Professor Pourrat then studied the different possible causes of death on the

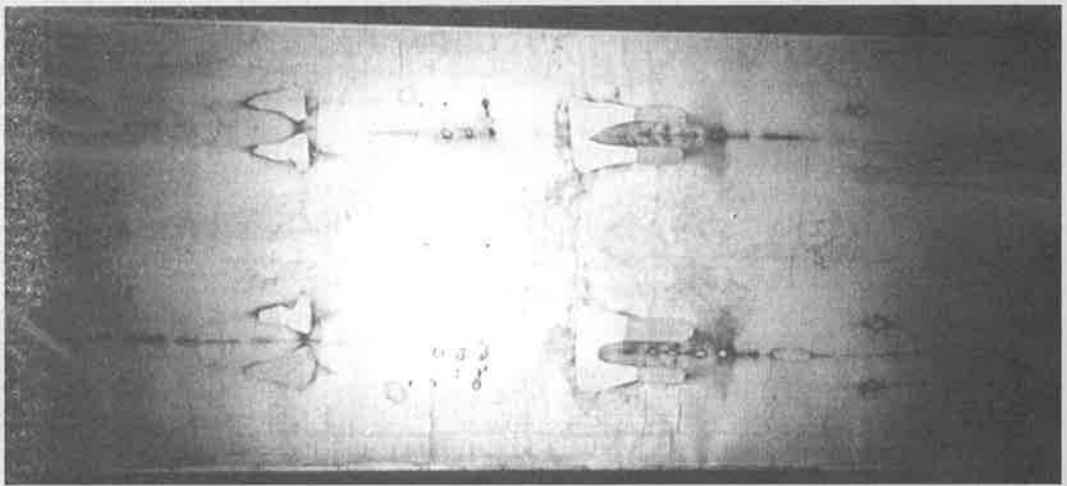
cross. Two of these stand out: respiratory failure – this was Professor Barret's analysis – and cardiocirculatory failure. However, most specialists agreed, he concluded, that death was thought to have been caused by a phenomenon called "state of shock". Blood circulation became very poor, leading to tissues not receiving enough oxygen, which in turn led to serious and irreversible effects.

The four talks thus illustrated the great wealth of knowledge obtained from studying the Shroud, and showed to what extent all disciplines are involved. They were a forceful demonstration of how the shroud has come to be considered as a sure testimony to Christ's Passion, and were a timely and moving introduction to Passiontide. ■

### Expositions consacrées au Linceul

Il faudrait peut-être faire la liste des musées et expositions consacrés au Linceul. Nous pouvons recenser, déjà signalés dans notre Revue ou, plus anciennement, dans notre Lettre Mensuelle : aux Etats-Unis le Centre de Colorado Springs, et au Canada celui de Montréal ; en Suisse le musée de Bullet, créé par notre regretté ami, Claude Marchal ; en Italie, l'Oratoire de Caravita à Rome et surtout le Musée de Turin dont nous parlons ailleurs dans ce numéro.

Il existe aussi des expositions temporaires. En particulier, l'ostension a été accompagnée de deux très belles expositions, organisées l'une par S.A.R. la Princesse Marie-Gabrielle de Savoie, l'autre par nos amis du Centro (en plus du Musée permanent). Nous avons signalé, pour la France, les très intéressantes expositions, toujours ouvertes, de Lisieux et de Fontenay-aux-Roses, ainsi que l'exposition itinérante de Cimiez à Nice. En revanche, il n'est plus possible de voir la belle exposition présentée du 15 au 30 septembre au Couvent de la Haye aux Bonshommes à Avrillé près d'Angers. Enfin, madame Annie Du Buisson a vu une reproduction du Linceul dans une église conventuelle, rue de la Bouverie à Bruges en Belgique.



## A travers la presse européenne

L'ouverture de l'Ostension a déclenché un véritable raz de marée médiatique dont il est impossible de rendre compte ici. Nous nous contenterons de signaler quelques articles sortant de ce cadre et consacrerons un autre « papier » à l'accueil fait à l'Ostension par les médias français.

✓ En langue française, nous signalerons un peu tardivement un long article publié dans *Le Sel de la Terre*, n° 20 du printemps 1997. Mme van Oosterwyck-Gastuche y expose une fois de plus son hypothèse, très contestée, selon laquelle le taux de C 14 du Linceul se serait trouvé modifié au cours de l'incendie de

1532. Il nous avait également échappé un article du 7 avril 1996, du journal *L'Alsace* consacré essentiellement à la thèse bien connue, mais elle aussi contestée, du Père Ri-naudo.

✓ Un article publié par Daniel Girardin dans le journal *Le Protestant* pose la question du

### Dans les revues amies

Le n° 3 d' *Il Telo* (nov-déc. 97), tout aussi riche que le précédent en illustrations couleurs, contient un important dossier sur l'affaire du carbone 14. On note d'autres articles également intéressants, notamment l'un d'**Isabel Piczek** sur la reconstitution de l'aspect de « l'homme du Linceul » et un autre, de **Vittorio Marcozzi**, sur le témoignage qu'apporte l'image de la relique sur la mort et la résurrection de Jésus. (*Il Telo*, via del Collegio Romano 3 - I 00186 Roma).

La revue de langue néerlandaise *Soudarion*, dans son n° 3 de décembre 1997 (chaque année finissant en mars comporte quatre numéros), donne d'excellents articles. Notons parmi eux un recueil des citations antiques évoquant l'aspect physique du Christ. Également une étude sur les travaux de **Barbet**. Le n° 4, de mars 1998, s'attache surtout à montrer que le Christ est « l'homme du Linceul ». Il rend compte aussi du livre de **Gilbert R. Lavoie**. (*Soudarion*, Boeveriestraat 18, B 8000 Brugge).

*Sindon*, la très belle revue du **Centro Internazionale di Sindonologia de Turin**, donne dans son n° 9/10 daté de décembre 1996 (publié en octobre 1997) les actes du Congrès international tenu en février 1996

dans la République de San Marino. Ce volume compte 132 pages. (*Sindon*, via S. Domenico 28, Italie I0122 Torino).

*The Holy Shroud Guild Newsletter*, n° 56 de décembre 97, est entièrement consacrée à un bon dossier récapitulatif sur le Linceul. On y lira le texte du message du cardinal **Saldarini** aux participants du Symposium de Nice. (*Holy Shroud Guild*, P.O. Box 993, Canandigua, New-York I44240993, USA).

La toujours excellente *Newsletter de la British Society for the Turin Shroud* donne dans son n°47 un intéressant reportage sur la préparation et l'inauguration de l'ostension de Turin. Au cours de la conférence de presse qui a suivi l'inauguration, **Emanuela Marinelli** a demandé comment il fallait comprendre le mot « icône » appliqué par le cardinal au Linceul. En réponse, le Père **Ghiberti** a précisé qu'il fallait n'entendre ce mot que dans le sens « d'image » (et non celui de peinture). Parmi d'autres informations, la *Newsletter* nous apprend que **Dimitri Kouznetsov** a été arrêté à la suite d'une accusation pour des indélicatesses financières. (*British Society for the Turin Shroud*, 9 Glevum Close, Gloucester GL2 9JJ, England).

Saint Suaire, première photographie, en partant des travaux d'Allen sur la camera obscura. Enfin, retenons, dans *L'Homme Nouveau* du 18 janvier 98, un intéressant article de Marie-Madeleine Martinie et, dans *Famille Chrétienne* du 8 janvier 1998, une chronique dans laquelle Laurent Touchagues apportent les « dernières nouvelles ».

✓ En langue allemande, un entrefilet du *Bildzeitung* du 9 décembre 1997 parle des déclarations d'Avinoam Danin sur les pollens du Linceul. Un article du 31 octobre 1997 de *Die Welt*, bien disposé, fait à tort état d'un nouvel essai de datation au C 14.

✓ En langue anglaise, faisons d'abord une place à *The*

*Island*, le quotidien de Colombo (Sri Lanka), qui a publié, les 21 et 28 décembre 1997 et le 27 janvier 1998, une série d'articles sur le "Turin Shroud". L'essentiel en est une bonne étude du professeur Navaratne OSB, mais on ne peut manquer de relever l'exposé du Révérend Beyer qui pense, à la suite du livre "The Jesus Conspiracy", que le Linceul, authentique, a contenu le Christ vivant et endormi avant d'aller finir sa vie au Népal.

✓ Notre ami Ian Dickinson nous a envoyé des articles parus en Grande-Bretagne. *L'Amateur photographer* du 22 novembre 1997 et du 10 janvier 1998 expose avec complaisance l'amusante thèse du Linceul, l'photographie de Léonard de Vinci et annonce

une exposition organisée sur ce sujet par Lynn' Picknett. Autres articles, plus sérieux, dans : *Church Times* du 23 janvier 1998, *Catholic Family* de janvier 1998 (de Ian Dickinson), *Catholic Herald* de mars 1998 (à propos d'un travail de Ian Wilson), *The Universe* du 7 décembre 1997.

✓ Citons à part, à cause de la notoriété de son auteur, un article de *The Tablet* du 28 février 1998. David Sox s'y défend, contre une insinuation trouvée sur Internet, de faire partie du complot maçonnique dénoncé par le cardinal Ballestrero (*Rilt* n° 6). Il appuie son opposition à l'authenticité du Linceul sur des confidences que lui auraient faites le défunt roi Umberto II et un prêtre anonyme qui aurait connu le professeur Rinaldi. C'est léger.

## Le Musée du Saint Suaire à Turin



La Confrérie du Saint Suaire de Turin a complètement réaménagé son musée à l'occasion de l'ostension de 1998.

Le nouveau musée, inauguré le 15 avril, est dorénavant installé dans la crypte de l'église du Saint Suaire. Les voûtes de cette crypte sont maintenant décorées de fresques virtuelles changeantes projetées en permanence par quinze appareils lumineux.

Documents anciens, photographies de grande qualité, reconstitutions didactiques forment un ensemble

unique au monde où se trouve exposé tout ce qui concerne le Linceul.

Parmi les pièces originales, on remarque : l'appareil photographique et les plaques de 1898, la caisse reliquaire qui a servi au transport du Linceul de Chambéry à Turin en 1578, la magnifique châsse en argent qui a échappé à l'incendie de 1997.

Tout voyage à Turin doit comporter la visite de ce musée situé Via San Domenico 28 et ouvert tous les jours (sauf le mardi) de 9 à 12 heures et de 15 à 19 heures.

Téléphone/ fax : 01 14 36 58 32 (de l'étranger : 00 39 11 4365832).



## Les médias français à l'heure de l'ostension

L'ostension a retenu l'attention des médias dans le monde entier. Nous n'évoquerons rapidement ici que le cas de la France, sans même essayer d'être complets.

Le président du CIELT et aussi plusieurs membres de l'association, comme André Marion et le docteur Pierre Mérat, ont eu l'occasion d'intervenir dans les émissions de plusieurs chaînes de télévision et dans celles d'un certain nombre de stations de radio. Ils ont aussi été interviewés par nombre d'organes de la presse écrite.

Il n'est pas possible de recenser tous les articles parus, mais on peut les ranger en quatre catégories :

PREMIERE CATÉGORIE, des articles bien documentés et favorables à l'authenticité du Linceul. Ils sont nombreux. Citons : un dossier du n° 153 de *Notre Histoire*, des dossiers de dimensions plus réduites mais très sérieux dans *Libération* du 31 mars, *Famille Chrétienne* du 16 avril, *Pèlerin Magazine* du 17 avril, *Apprenez-nous à prier* d'avril, *Mon Quotidien* (pour enfants) du 23 avril, *Présent* du 11 avril.

Ajoutons quelques articles : *Le Retraité militaire* de février, *Reuters* du 18 avril, *ROC* du 2 avril, *Le Chardonnet* de mars, *Le Figaro* du 4 mai et le *Spectacle du Monde* du mois de mai.

DEUXIEME CATÉGORIE : des articles favorables mais comportant, par manque de discernement, des éléments moins solides voire faux. Tels sont le dossier de *Valeurs Actuelles* du 30 janvier, les articles de *Pacte* de février, du *Figaro* des 23 et 24 janvier et de *France-Soir* du 1<sup>er</sup> avril (sic).

TROISIEME CATÉGORIE : des articles qui, pour se montrer impartiaux, ne tranchent pas tout en favorisant les adversaires de l'authenticité. Notons dans cette catégorie : *La Croix* du 14 avril, *Paris-Normandie* des 17 et 20 avril, *Le Parisien* du 19 avril, *Lyon capitale* du 28 avril, *Le Monde* du 16 avril (dans ce dernier cas : un article pour et un article contre).

QUATRIEME CATÉGORIE : des articles plus ou moins franchement hostiles : *La Voix du Nord* du 8 avril, *Lyon Figaro* du 7 avril, *Le Canard Enchaîné* du 1<sup>er</sup> avril.

Les arguments négatifs des deux dernières catégories se résument à la fameuse datation au C 14 de 1988, qu'évoquent aussi les articles des deux premières catégories. On remarque qu'intervient fréquemment le radiocarbone Jacques Evin qui, fort de sa spécialité, s'autorise à affirmer la valeur absolue de l'essai de 1988 auquel il n'a pourtant pas participé et qu'il n'a pas suivi.

Mais on remarque un changement de ton considérable depuis la proclamation des résultats de 1988. Les médias s'étaient alors ralliés quasi unanimement à la datation médiévale. Actuellement, non seulement la plupart relativisent la valeur de cette datation, mais les plus hostiles à l'authenticité laissent maintenant une place au doute. On trouvera très exemplaire à cet égard la conclusion de Paul-Eric Blanrue, président de la *Société de Zététiq* (les rationalistes), à l'issue du débat télévisé qui l'opposait sur *France 3* à D. Raffard de Brienne. Il déclara : « *S'il y a un doute, refaisons les analyses au Carbone 14.* » ■

## *Veni, vidi*

---

*Les 8, 9 et 10 mai 1998, cent trente personnes venues de toute la France ont fait, avec le Ciel, le voyage en TGV jusqu'à Turin pour voir, enfin, l'objet de leur vif intérêt depuis des mois, voire des années : le Saint Suaire.*

Elles le connaissaient toutes déjà par les photographies, elles en avaient lu et relu l'histoire, parcouru la trame, n'en ignoraient aucun détail. Pourtant, malgré cette connaissance quasi encyclopédique que beaucoup possédaient, aucune de ces personnes ne put rester impavide quand, son tour venu, elle le vit réellement.

Les visiteurs, ou, pour beaucoup d'entre eux, les pèlerins — car il s'agissait bien d'un pèlerinage, au-delà des considérations scientifiques qui avaient motivé leur ve-

nue — sont entrés par la Piazzetta Reale à l'intérieur d'un long tunnel de toile, qui contournait d'abord le Palais Royal, puis le Duomo di San Giovanni. Le ciel était limpide, la température clémente et les jardins illuminés de taches multicolores comme la toile d'un peintre pointilliste. Mais l'attention des visiteurs ne se laissait pas distraire.

Tous nous ressentîmes ce que l'instant avait de précieux, d'exceptionnel, aidés en cela par de superbes gravures qui, suspendues au-dessus de nos têtes à intervalles réguliers, rappelaient aux modernes que nous étions, les ostensions des siècles passés. Même le discret fond musical, qui aurait aisément pu passer pour inopportun, concourait au recueillement.

Après plusieurs centaines de mètres d'une marche silencieuse, nous entrâmes par petits groupes dans un auditorium agréablement obscur et frais, où un écran géant occupait tout un mur et où était projeté un diaporama d'une grande qualité technique, décrivant de façon claire et émouvante les signes intelligibles sur le Linceul.

Puis, éblouis par la lumière

du dehors, nous ressortîmes pour pénétrer presque aussitôt dans le Duomo, progressant pas à pas au rythme régulier imprimé par une légion de guides bénévoles d'une remarquable patience. Dans ce dernier périple, nous pûmes contempler trois copies du Linceul, la première très contrastée, la deuxième un peu moins, et la troisième quasi-semblable à l'original, afin de mieux nous préparer à la contemplation de l'original.

Je renonce à relater ce moment trop intime et parfaitement ineffable. Que l'on sache seulement que la station devant la Relique dura, paraît-il, trois minutes de montre. Pour ma part, je penche plutôt pour un moment d'éternité.

*Avanti, subito !*, la voix basse mais impérieuse des volontaires nous arracha au recueillement. Nous n'eûmes alors plus qu'une hâte : sortir, pour rentrer à nouveau dans le Duomo et continuer de contempler le Linceul, de plus loin.

Ce fut naturellement le point d'orgue d'un voyage qui, par ailleurs, se révéla plein d'intérêt.

Il faut parler de la visite au remarquable musée du Centro Internazionale della Sindone qui rassemble quantité de pièces se rapportant au Linceul, dont certaines sont

## *Veni, vidi*

*On the 8th, 9th and 10th May 1998, one hundred and thirty people from all over France travelled to Turin by TGV with the CIELT to see, at last, what has been their focus of interest for months, if not years. And that object was the Holy Shroud. A surprising thing happened there.*

Everyone had already seen photographs of it, read and reread its history, knew its every thread, every little detail. And yet, despite this almost encyclopaedic knowledge that many possessed, not one could remain unmoved when they, in turn, contemplated it in real life.

The visitors, although it would be fairer to speak of pilgrims (this trip being more of a pilgrimage for many, as it went far beyond the scientific considerations which had mo-

tivated it) entered a long canvas tunnel which started on the Piazzetta reale. They followed its winding route around the Royal Palace and then the Duomo di San Giovanni. It was a mild day with clear skies and the gardens were dappled in light, just like a Pointillist painting. But the visitors did not let their attention roam too far.

We all felt aware of the intensity of the moment, helped as we were by the superb engravings which, hanging above our heads at regular intervals, were a reminder to our modern-day pilgrims of the expositions of centuries past. Even the discreet background music, which could so easily have been out of place, added to the feeling of reverence.

After a few hundred metres of walking in silence, we were asked to form small groups and we then entered pleasant coolness and darkness of an auditorium, where we were shown a slide; show on a giant screen which covered a whole wall. This presentation, of high technical quality, provided a clear and moving description of what had been learnt from the marks of the Shroud.

Then, we went outside again into the dazzling light of day only to penetrate almost immediately inside the Duomo, where we processed at a regular pace imposed by a legion of voluntary guides, who showed remarkable patience. Over this last leg of the course, in order to prepare ourselves for the original, we were able to contemplate three copies of the Shroud; the first one had very strong contrast, the second a little less and the third was almost identical to the original.

I will not attempt to relate so private. Suffice it to say that we were supposed to have three minutes, no more, no less, in front of the Relic, but to me, the moment was timeless.

“Avanti subito”. With this command, pronounced in a low but authoritative voice by the volunteers, we were torn from our contemplation. There was only one thing for it: we rushed outside and came back in again to contemplate the Shroud at greater length, but this time from a greater distance, in the nave.

Clearly, that was the high point of our trip, but there



were other interesting visits to make.

The excellent museum of the Centro... must be mentioned. Here are housed a collection of objects related to the Shroud, some of which are unique, such as the Chambéry reliquary or the case which almost burnt on the 12th April, 1997. We also saw the school founded by Don Bosco, where many souvenirs of the great saint can be seen. An afternoon was spent discovering the numerous baroque churches dotted around the old town, with their movingly naïve *ex-votos*. Some of us managed to find a remarkable exhibition of tiaras from the Vatican.

Finally, I must not forget the dinner-debate of Saturday night at the Palace , where members of the CIELT bureau and the Centro..., including the president of the latter, Mr Bruno Barberis and the author of the impressive explanatory "Guide to the Shroud" leaflet, Gino Moretto, gave pertinent and learned answers to the many questions put by participants, who were still very moved by what they had seen the day before.

All that remains now is a hazy image, like the deep waters of an Italian lake, into the vision of Our Lord's Holy Shroud ever present and clear.

Make a date for the year 2000. ■



uniques, tels le reliquaire de Chambéry ou la châsse qui faillit brûler le 12 avril 1997. Nous vîmes aussi l'école fondée par Don Bosco, où sont conservés nombre de souvenirs du grand saint. Il y eut également un après-midi de découverte des églises baroques qui peuplent la vieille ville, avec leurs *ex-voto* émouvants de naïveté. Certains purent admirer une remarquable exposition des tiaras du Vatican.

Je n'oublie pas enfin le dîner-débat, samedi soir, au Palace Hôtel, durant lequel les membres du bureau du CIELT et du Centro de Turin, dont son président Monsieur Bruno Barberis et l'auteur de la très belle plaquette explicative « *le guide du Linceul* », Gino Moretto, répondirent avec pertinence et pédagogie aux nombreuses questions que les participants, encore très impressionnés par ce qu'ils avaient vu la veille, se posaient.

Mais de tout cela il ne reste qu'une image floue, semblable aux eaux profondes d'un lac italien, dans laquelle se distinguera pour toujours la vision resplendissante du Saint Suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Rendez-vous en l'an 2 000 ! ■

*Christophe  
Reydi-Grammont*



*Le dîner-débat : Bruno Barberis et Daniel Raffard de Brienne entourés de responsables du CielT et du Centro de Turin*

## L'homélie de Grégoire le Référendaire

Le RP André-Marie Dubarle a publié dans la *Revue des Etudes Byzantines* (tome 55, 1997) une étude que l'on peut penser définitive sur l'homélie de Grégoire le Référendaire qu'avait retrouvée Gino Zaninotto.

Le savant historien des siècles anciens du Linceul de Turin a exploré tout ce qui peut se rapporter à cette homélie qu'il pense pouvoir dater de l'entrée même de l'image d'Edesse à Constantinople (le 15 août 944). Il montre l'objectivité de Grégoire le Référendaire et le crédit que l'on peut apporter à ses affirmations.

Le RP Dubarle donne aussi le texte grec de l'homélie ainsi que sa traduction, le tout résultant d'un travail critique très poussé et accompagné d'abondants commentaires.

Grégoire consacre son homélie à l'image d'Edesse à propos de son arrivée dans la capitale byzantine. On sait que cette image était un portrait du Christ « non fait de main (d'homme) » encadré dans un treillage d'or. La tradition d'Edesse rapportait que le Christ avait formé cette image, bien avant sa Passion, en posant son visage sur un linge.

Or le paragraphe 26 de l'homélie apporte deux précisions étrangères à cette tradition. Il y est dit que l'image du visage a été formée par la sueur et le sang de l'agonie à Gethsémani. Cette image a ensuite été « embellie par les gouttes de son propre côté ». Il est précisé que la marque de l'eau et du sang du côté est bien, quant à son emplacement, distincte de celle du visage.

Cela montre que, dès son arrivée à Constantinople, l'on savait que l'image d'Edesse ne concernait pas que le visage du Christ mais aussi, repliée derrière le treillage d'or, celle de son côté et sans doute du reste du corps. L'homélie de Grégoire le Référendaire constitue, en raison de cela, un des arguments qui permettent de découvrir le Linceul de Turin dans le « Mandylion » venu d'Edesse, comme l'a fait notre ami Ian Wilson.

## Une thèse sur les reliquaires de la Passion

Monsieur Pierre Dor a soutenu un mémoire du III<sup>e</sup> cycle à l'Ecole du Louvre sur : « Les reliquaires de la Passion (à l'exception de ceux de la vraie croix) en France ». Il n'est pas douteux que ce travail rendra les plus grands services aux chercheurs et notamment aux sindonologues. Mais il ne faut malheureusement pas espérer sa publication, car il compte plus de 3 000 pages. En revanche, un ouvrage de 200 pages en sera sans doute tiré.

L'auteur a déjà publié, dans la revue *Tu es Petrus* n° 33 de 1993 un article sur « Les instruments de la Passion ». Un court passage y a trait à deux points particuliers intéressant le Linceul. D'une part, l'identification par le Père Filas en 1979 de la pièce de monnaie de la paupière droite de l'image : un dilepton « lituus » frappé par Ponce Pilate entre 29 et 31. D'autre part, la lecture par Ugolotti et Marastoni, à la même époque, d'inscriptions du I<sup>er</sup> siècle sur le tissu : (T)IBER(IUS), IN NECE(M) et, peut-être, NAZARENUS. « Il y aurait en outre », écrit Pierre Dor, « une inscription du XI<sup>e</sup> s. S(A)NCTISSI(M)E JES(US) ».

## Une exposition dans la région parisienne

Face à la gare du RER à Fontenay-aux-Roses, la chapelle Sainte-Rita, grande comme une église, abrite dans sa crypte une très belle et très instructive exposition sur le Saint Suaire. Elle présente quarante-cinq panneaux et une photographie en grandeur réelle du Linceul de Turin. Tous ces éléments viennent directement de Turin. Ouverture et entrée libre le dimanche de 15 h 30 à 17 h 30, et aux mêmes heures en semaine en téléphonant au 01.41.13.36.00.

## Saint Jean et le Linceul

*Marcel Ducatillon a exposé dans notre Rilt n° 6 une proposition de traduction du difficile passage de l'évangile de saint Jean 20,7. Il semblait que sa thèse, déjà exposée par Jeanne Ducatillon en 1994 dans la Revue des Études Grecques, pouvait aider à résoudre le problème du soudarion. Bernard Ribay et Robert Babinet contestent fortement l'interprétation donnée par Marcel et Jeanne Ducatillon. Pour clore le débat, nous leur donnons ci-dessous la parole, afin que nos lecteurs disposent de tous les éléments de jugement.*

### La correction du texte grec en Jean 20, 6-7

L'article de la Rilt 6 « *Le Linceul de Turin et l'Évangile de saint Jean* » de Marcel Ducatillon soulève de sérieuses critiques d'ordre philologique, que j'ai déjà eu l'occasion de présenter dans un précédent article : « *Une solution extrême inutile, la correction du texte grec en Jean 20, 6-7* », publié dans la *Revue des Études grecques* n°108 (janvier-juin 1995, pp. 219-222). J'en résume les données et leurs commentaires.

L'expression grecque *eis hena topon* figure dans tous les manuscrits de l'Évangile de saint Jean. Elle apparaît dans d'autres écrits, qui ne font l'objet d'aucune contestation. On en repère deux exemples dans l'Ancien Testament des Septante (Ecclésiaste 3,20 et 6,6) traduisant l'hébreu *el maqôm ehad*, et deux cas chez des auteurs contemporains de Jean : Diodore de Sicile dans *Histoire universelle* (XIV, 43, 1) et Flavius Josèphe dans *Antiquités judaïques* (6,125). Il n'y a donc aucune raison textuelle pour modifier *eis hena topon* en *eis hen atopon*. D'autre part, en grec

sur sa tête (*kephalê*) ne peut vouloir dire sur son visage (*prosôpon* ou *opsis*).

Certes, les trois mots *eis hena topon* forment ce que l'on appelle « une croix de l'exégèse ». Non pas vraiment en ce qui concerne l'adjectif numéral *hena* (un), lequel juxtaposé à *topon* (endroit) indique l'unité de lieu du soudarion à l'intérieur du tombeau aux deux moments successifs que sépare la disparition du corps de Jésus. L'unicité locale du soudarion perdure et s'oppose à la dualité temporelle. Compte tenu de l'existence du suaire de Cahors ou *Sainte-Coiffe*, je me permets de traduire le soudarion de saint Jean non plus par une *mentonnière* qu'il fallait nouer, mais par le *serre-tête* de Jésus qui épouse le volume de sa tête. Dans le tombeau devenu vide du corps de Jésus l'endroit (*topon*) où se trouve le serre-tête (soudarion) se voit un (*hena*), à la place qui était sur sa tête, la même place qu'à l'ensevelissement.

La difficulté grammaticale provient de la présence de la préposition *Ileis*, qui suggère un mouvement. Pour ma part, je pense que ce mouvement s'est accompli à l'instant de la visite des deux disciples Pierre et Jean.

## *Saint John and the Shroud*

*In issue No 6 of the Rilt, Marcel Ducatillon proposed a translation for the difficult passage of Saint John's Gospel, 20-7. His argument, which had already been explained by Jeanne Ducatillon in 1994 in the Revue des Etudes Grecques, could apparently help in solving the problem of the soudarion. Bernard Ribay and Robert Babinet take issue over the interpretation given by Marcel and Jeanne Ducatillon. In order to close the debate, we are letting Bernard Ribay and Robert Babinet give their point of view below, so that readers have all the elements at their disposal and can judge for themselves.*

### The correction of the Greek text in John 20, 6-7

**T**he article in issue No. 6 of the Rilt, entitled «The Turin Shroud and Saint John's Gospel», by Marcel Ducatillon, raises serious questions of a philological nature, which I have already had occasion to present in a previous article: «An extreme solution of no use», the correction of the Greek text in John 20: 6-7, published in the Revue des Etudes grecques No. 108 January - June 1995, p. 219-


222). I will summarise the data and the comments here.

The Greek expression «eis hena topon» can be found in all the manuscripts of Saint John's Gospel. It appears in other written works, without being the object of any controversy. Two examples appear in the Septuagint Old Testament (Ecclesiastes 3: 20 and 6: 6), translating the Hebrew «el maqôm ehad», and two occur in writings of authors who were contemporaries of John: Diodoros of Sicily in his Universal History XIV:43,1 and Flavius Josephus in Antiquities of the Jews 6:125. There is therefo-

re no literal reason to modify «eis hena topon» to «eis hen atopon». Furthermore, in Greek, «on his head» (kephalê) cannot mean «on his face» prosôpon ou opis).

It is true that the three words «eis hena topon» make up what is called «an exegetic crux». Not really as far as the adjective of number «hena» (one) is concerned, this being juxtaposed to «topon» (place) indicates the soudarion's unity of place inside the tomb, at the two successive moments separated by the disappearance of Christ's. The soudarion's unity of place remains and is opposed to the temporal duality. Given the existence of the Cahors Shroud or «Holy Head-dress» (See Rilt No. 7), I take the liberty of translating Saint John's soudarion no longer as a «chin strap» which had to be tied, but as Christ's «skullcap», which fitted neatly around the head. In the tomb emptied of Christ's body, the place (topon) where the skullcap (soudarion) was found is seen to be «one» (hena), in the place «which was on His head», the same place as at burial.

The grammatical difficulty arises from the presence of the preposition «Ileis», which suggests a movement. For my part, I think that this movement was made at the moment of the two disciples', Peter's and John's, visit. The

 verb *theôrei* (he sees), placed at the beginning of the Greek phrase, governs all the phrase to the last words: it would justify the choice of *eis*, to mean that the eyes of each disciple were turned to the place of the *soudarion*. The use of *eis* in front of *hena topon* would direct their gaze towards the actual and unchanged place of the skullcap (*soudarion*). As in the earlier verse (19: 37), the expression «*opsontai* (from *oran*, to see), followed by *els on exekentêsan*» expresses the reality of the men's eyes being turned towards the pierced Christ, fulfilling the prophecy announced by Zechariah (Zc 12: 10).

Finally «*chôris*», placed in front of the verb *entetiligmenon*, which it determines, takes a modal sense - obtained by «distinctly». It acts as an adverb marking the difference but not a separation from the other burial cloths. There is no reason here to give it the meaning «apart, separated from them», since *chôris* is not used as a preposition taking the genitive, as shown by the example at John 1:3: «*chôris autou*» (outside him).

It is not only useless but totally unfounded to modify the Greek text of Saint John's Gospel. Its scriptural comprehension coincides perfectly with the image of the Turin Shroud. ■

## *Eis hena topon*

**I**n order to celebrate the centenary of the first photograph of Christ's Shroud (1898-1998), may I remind you of the studies carried out by two great French exegetes, Father Celas Lavergne (1961)<sup>1</sup> and Father André Feuillet (1977 and 1979), whose conclusions<sup>2</sup> are amongst the greatest exegetic discoveries of recent time. Thanks to these decisive studies, translating and interpreting John 20: 6b-7 is made easy.

On the morning of the Resurrection «Peter looks at the shroud lying crumpled, and the *soudarion*, which was on Jesus' head, not as crumpled as the Shroud, but distinctly wrapped up and rolled in the same place».

The terms used indicate that nothing has moved in the tomb. Jesus, in rising from the dead, left the funeral bundle (the Shroud) closed and unviolated, and this being left empty crumpled in on itself. In the place where Christ's head had been, Peter and John can make out a fold which indicates that the *soudarion* (small cloth used to stop the lower jaw falling open) had stayed wrapped

and rolled up in the very place it had been when it had gone around Christ's face. I would like to make a few comments concerning this *eis hena topon* (in the same place).

*Eis hena topon* is a Greek expression which is found in the Bible at Qo 3: 20 and 6: 6 (same turn of phrase in Gn 1: 9 : *eis sunagôgen mian*). It translates the Hebrew *el maqôm ehad* which means «in the same place». Flavius Josephus uses not only this expression (Ant 6: 125) but others like it: *eph'hena...topon* (Guer 3: 185), *eis hen chônion* (Guer 2: 129).

Cutting the words up to give «*eis hen atopon*» (even supposing there is a comma between *hen* and *atopon*), as some have imagined, has not the slightest chance of corresponding to John's original text, which is well established in textual criticism. I will only add that the use of *atopon*, meaning «bizarre», «strange» (in an aside !), is not at all typical of Saint John's style. Also worth noting, the term *atopon* (not present in John's writings) is only used four times in the New Testament, (three times by Saint Luke: Luke 23: 41;



Le verbe *theôrei* (il observe), inscrit en tête de la phrase grecque, la commande en entier jusqu'aux derniers mots : il justifierait le choix de *eis* pour signifier que la vue de chaque disciple se porte sur la place du soudarion. L'emploi de *eis* devant *hena topon* orienterait la direction des regards sur l'emplacement actuel et inchangé du serre-tête (soudarion). De la même façon qu'au verset antérieur 19,37, la tournure *opsontai* (de oran, voir, suivi de) *els on exekentêsan* exprime l'actualité des regards des hommes dirigés sur le Christ transpercé, en accomplissement de la prophétie annoncée par Zacharie (Za 12,10).

Enfin *chôris*, placé devant le verbe *entetuligmenon* qu'il détermine, prend un sens modal obtenu par *distinctement*. Il a valeur d'adverbe marquant la différence mais non la séparation des autres linges funéraires. On n'a pas ici à lui donner le sens à *part, séparé d'eux*, car *chôris* n'est pas employé comme une préposition avec le génitif, ainsi que le montre l'exemple de Jean 1,3 : *chôris autou* (hors de lui).

Il est non seulement inutile mais totalement infondé de modifier le texte grec de l'Évangile de saint Jean. Sa compréhension scripturaire coïncide parfaitement avec l'image du Linceul de Turin. ■

Robert Babinet

## *Eis hena topon*

Pour fêter le centenaire de la première photographie du Linceul de Jésus (1898-1998), qu'il me soit permis de faire mémoire des travaux effectués par deux grands exégètes français, les Pères Ceslas Lavergne (1961)<sup>1</sup> et André Feuillet (1977 et 1979), dont les conclusions<sup>2</sup> font partie des grandes découvertes exégétiques récentes. Grâce à ces travaux décisifs, la traduction et l'interprétation de Jean 20, 6-7 deviennent aisées :

Au matin de la résurrection « Pierre considère le Linceul affaissé, et le soudarion, qui était sur la tête de Jésus, non pas affaissé autant que le Linceul, mais distinctement enveloppé et enroulé au même endroit ».

Les termes employés font comprendre que rien n'a bougé dans le tombeau. Jésus, en ressuscitant, a laissé son paquet funéraire (le Linceul) clos et inviolé, lequel, resté vide, s'est affaissé sur lui-même. Pierre et Jean distinguent, à l'endroit où était la tête de Jésus, un bourrelet qui signale que le soudarion (petit linge qui empêchait la mâchoire inférieure de tomber), est resté enveloppé et enroulé à l'endroit même où il était lorsqu'il

encerclait le visage de Jésus. C'est sur ce *eis hena topon* (au même endroit) que je voudrais faire quelques remarques :

*Eis hena topon* est une expression grecque qu'on trouve dans la Bible en Qo 3, 20 et 6, 6 (même tournure en Gn 1, 9 : *eis sunagôgên mian*). Elle traduit l'hébreu *el maqôm ehad* qui veut dire « au même endroit ». Flavius Josèphe emploie non seulement cette expression (Ant 6, 125) mais encore des expressions du même genre : *eph'hena... topon* (Guer 3, 185), *eis hen chôrion* (Guer 2, 129).

Le découpage « *eis hen atopon* » (même en supposant une virgule entre *hen* et *atopon*), imaginé par certains, n'a pas la moindre chance de correspondre au texte original de Jean, bien établi au plan de la critique textuelle. J'ajouterais seulement qu'un *alopon* signifiant « bizarre », « étrange » (en aparté !), n'est pas du tout dans le style de saint Jean. On notera également que le terme *atopon* (absent des écrits de Jean) n'est employé que quatre fois dans le Nouveau Testament, (trois fois par saint Luc : Lc 23, 41 ; Ac 25, 5 ; Ac 28, 6, une seule fois par saint Paul : II Th 3, 2) et toujours avec une



signification péjorative, à peu près équivalente à celle qu'on trouve comme deuxième sens, dans le Bailly<sup>3</sup>. Pour signifier l'étonnement, l'admiration, le Nouveau Testament se sert de « *thau-mazô* » et de ses dérivés (exemple : Ap 15, 1).

*Topon*, contrairement à *atopon*, est un terme très commun, et de surcroît employé par tous les évangélistes dans le contexte de la mort, de l'ensevelissement et de la Résurrection de Jésus (Mt 27, 33 ; 28, 6 ; Mc 15, 22 ; 16, 6 ; Lc 23, 33 ; Jn 18, 2, 19, 13, 17, 20, 41 ; 20, 7, 25).

*Heis* (d'où *hena* à l'accusatif) est un adjectif numéral (= un). Le père Lavergne, dès son étude de 1961, montrait déjà, par de nombreux exemples tirés du grec classique ou biblique, comment l'adjectif numéral *heis* était souvent l'équivalent de *ho autos* (le même). Mais c'est en 1984 qu'au hasard d'une lecture de la partie araméenne du livre de Daniel, il découvre la preuve irréfutable de l'existence en araméen de cet adjectif numéral *un* ayant le sens de *idem*, *immutatum*. Lorsqu'on sait que la langue maternelle de saint Jean était l'araméen, on n'est pas étonné que cette découverte constitue l'argument majeur et décisif qui permet de traduire *eis hena topon* par : à l'emplacement même (où on

l'avait mis auparavant). Le *hena* de Jean 20, 7 a bien le sens de *idem*, *immutatum*, comme en Daniel 2, 9 (Sindon, cahier n° 33, décembre 1984 : *La mise au sépulcre et la résurrection glorieuse de Jésus selon le témoignage de saint Jean*, pages 56-57).

*Eis* est une préposition qui appelle l'accusatif. On sait que Jean respecte la distinction classique entre *eis* (avec mouvement) et *en* (sans mouvement). Il avait ici de bonnes raisons d'employer la préposition *eis* qui est en dépendance directe du participe parfait *entetuligmenon*, lequel possède une signification incluant une notion de mouvement : le sordarion *est enveloppé et enroulé au même endroit*.

Selon une autre lecture<sup>4</sup> (qui mérite examen) la préposition *eis* (au lieu de *en*) serait justifiée par la présence, en début de phrase, du verbe *thédrei* (Bailly : *Eis* : B. 1. 2. avec les verbes qui impliquent une idée de mouvement ou de direction, par exemple avec les verbes signifiant *voir*, *regarder*, *appeler*). En effet, *thédrei* exerce bien son influence sur toute la phrase, donc jusqu'aux derniers mots : *eis ena topon*. Cependant la notion de mouvement incluse dans la signification même du participe *entetuligmenon* rend mieux compte du choix de *eis* (au lieu de *en*) qui lui est immédiatement accolé.

L'exemple de la lettre de Palladis à son mari, cité par André Feuillet, me semble convaincant : « ...à l'occasion je ferai en sorte qu'on t'envoie, par les marins du port, le manteau et la robe de laine avec un foulard brodé blanc, (enveloppés) enroulés dans ton peignoir » ... « *entuligmena* (pour *entetuligmena*) *eis to balanarion sou* » (*Esprit et Vie : La découverte du tombeau vide en Jean 20, 310...* n° 18, 5 mai 1977, page 263. Référence en note : Papyri Graeci et latini, Soc. Italiana, 1082, 16). ■

**Bernard Ribay**

- 1 - Il faut y joindre le père Louis Hardouin Duparc qui fut le collaborateur fidèle et efficace du père Lavergne,
- 2 - Cf. résumé dans article de B. Ribay : étude de Jean 20, 38, *Actes du symposium scientifique international*, Rome 1993, page 42 (en annexe : l'étude de *opsis*, en complément des travaux Lavergne Feuillet).
- 3 Dans leur *Dictionnaire du Nouveau Testament* (1971), Maurice Carrez et François Motel donnent (avec raison) comme significations de *atopon* dans le Nouveau Testament : *déplacé* ; *absurde*, *inconvenant*, *fâcheux*.
- 4 - Cf R. Babinet : *Une solution extrême inutile, la correction du texte grec en Jean 20, 67*. *Revue des études grecques*, tome 108, janvier juin 1995, p. 219-222.



Acts 25: 5; Acts 28: 6, only once by Saint Paul: 2 Th 3: 2) and always in a pejorative sense, more or less equivalent to that given as a second meaning in «Bailly 3». To indicate surprise or admiration, the New Testament uses «thaumazô» and its derivatives (e.g.: Ap 15: 1).

Topon, unlike atopon, is a very common term, and furthermore, it is used by all the Evangelists in the context of Christ's death, burial and Resurrection (Mt 27: 33; 28: 6; Mark 15: 22; 16: 6; Luke 23: 33; John 18: 2, 19, 13, 17, 20, 41; 20: 7, 25).

Heis (giving hena in the accusative) is an adjective of number (= one). As early as 1961, in his study, Father Lavergne showed how the adjective of number heis was often the equivalent of ho autos (the same), and he used many examples to back this up. However, it was in 1984, whilst reading the Aramaic part of the book of Daniel, that he chanced to discover the irrefutable proof of the existence, in Aramaic, of that adjective of number «one» having the meaning of idem, immutatum. Given that Saint John's mother tongue was Aramaic, it is not surprising that this discovery should constitute the major, decisive argument which allows the translation of eis hena topon

into: «at the very place (where it had been placed beforehand)». The hena of John 20: 7 has the meaning of idem, immutatum, as in Daniel 2: 9 (Sindon No. 33, December 1984: The Burial and Glorious Resurrection of Jesus according to Saint John's Testimony, pages 56-57).

Eis is a preposition which takes the accusative. We know that John respects the classical distinction between eis (with movement) and en (without movement). He had good reason to use the preposition eis here. It is directly dependent on the perfect participle entetuligmenon, which has a meaning including a notion of movement: the soudarion is «wrapped and rolled up in the same place».

According to another reading<sup>1</sup> (which is worth examining), the preposition eis (instead of «en») would be justified by the presence, at the beginning of the phrase, of the verb théôrei (Bailly: Eis: B. 1. 2. with verbs implying an idea of movement or direction, e.g. with verbs meaning «to see, to look, to call»). Théôrei does indeed govern the whole phrase, and therefore the last words: eis hena topon. However, the notion of movement, which is actually included in the meaning of the participle entetuligmenon better explains the choice of eis (instead of

en) which is placed right next to it. The example of Palladis' letter to her husband, quoted by André Feuillet, appears convincing to me: «... I will see that you are sent, at some time, by the sailors in the port, the woollen dress and coat with a white embroidered scarf, (wrapped up) rolled up in your gown»...«entuligmena (for entetuligmena) eis to balanarion sou» (Esprit et Vie : La découverte du tombeau vide in Jean 20, 3-10... No. 18, 5 May 1977, page 263. Note référence : Papyri Graeci et latini, Soc. Italiana, 1082, 16). ■

1 - Father Louis Hardouin Duparc should be added. He was Father Lavergne's faithful and valuable assistant.

2 - Cf. summary in the article of B. Ribay: Etude de Jean 20, 3-8, Proceedings of the International Scientific Symposium, Rome 1993, page 42 (in annexe : study of «opsis», to complement the studies by Lavergne - Feuillet).

3 - In their dictionary of the New Testament (1971), Maurice Carrez and François Motel give the following (rightly) as meanings for «atopon» in the New Testament: «out of place», «absurd», «improper», «unfortunate».

4 - Cf. R. Babinet: «An extreme solution of no use», the correction of the Greek text in John 20: 6-7. Revue des Etudes grecques, volume 108, January - June 1995, p. 219 - 222.

## Le Linceul en Pologne

La revue polonaise *Magazyn Gazety* a publié dans son n° 8 (259) des 20-21 février 98 deux excellents articles sur le Linceul de Turin (en polonais : *Calun Turynski*) l'un d'**Iza Bednarz**, l'autre de **Wojciech Orłinski**. En particulier, le dossier d'Orłinski, très bien illustré et intitulé *Chemia boskiego portraits* (La chimie du portrait divin) fait un tour objectif et complet des problèmes, surtout scientifiques, intéressant le Linceul.

Nous relevons dans le bulletin *Waplnota* d'Oswiecim (Auchwitz), n° 12/59, sous la signature de **Jan Graff**, un long compte rendu de la conférence de **D. Raffard de Brienne** dans cette ville, le 9 novembre 1997, et de son émission du 10 sur *Radio Maryja*. Autre compte rendu de la même conférence dans le journal *Gose Miedziny*, n° 48.

## Nouvelles du Canada

Dans une très intéressante communication, **M. Luc Trépanier**, de Montréal, nous rappelle un article publié par **Louis Salleron** dans *La Pensée Catholique* n° 163 de 1976 à propos du fameux verset 20,7 de saint Jean. Après avoir constaté que les bibles et mis-sels courants (qu'il cite) disent tous que le "suaire" est "roulé à part dans un autre endroit", Salleron s'étonne que l'on donne le sens "d'un autre endroit" à eis eva tropov (en latin : in unum locum). Il reprend l'interprétation du P. **Lavergne** connue depuis 1961. C'est en gros celle de MM. **Ribay** et **Babinet**.

**M. Thaddous Tronn**, de l'Université de Toronto, nous a envoyé un long article (20 pages) de sa main : *The Shroud of Turin. a parable for modern times ?* Cet article est paru dans le n° 112 de 1997 du *Journal of Interdisciplinary Studios*. Ce numéro est consacré au Graal, mais M. Tronn expédie rapidement et dubitativement la question des rapports éventuels entre le Graal et le Linceul. Son étude, assez générale et bien documentée, porte surtout sur l'affaire du C 14 et sur la formation de l'image. Il est intéressant de noter qu'elle ne se fonde que sur des sources anglophones.

## Le Suaire d'Oviedo

On sait que la cathédrale d'Oviedo, dans les Asturies, conserve un linge mesurant 84 x 53 cm taché de sang. Ce linge, appelé Soudarion ou Suaire d'Oviedo, serait, croit-on couramment, le soudarion dont parle saint Jean dans son Évangile. Mais la mise au point de la traduction du passage de l'Évangile où se trouve cité ce soudarion montre qu'il s'agit très probablement de la mentonnière enroulée autour du visage du Christ enseveli.

Le Suaire d'Oviedo, selon les examens scientifiques dont il a fait l'objet et qui établissent son authenticité, aurait été plus vraisemblablement un linge posé sur le visage du Christ entre la croix et le tombeau, pour dissimuler, par respect, les stigmates de la souffrance.

**Mark Guscini**, membre du *Centro Español de Sindonologia* et de la *British Society for the Turin Shroud*, est un spécialiste du Suaire d'Oviedo. Il nous a fait l'honneur de nous donner sur ce sujet un article dans notre RILT (voir le n° 4) et une communication à notre symposium de Nice (voir le volume des Actes).

Il vient de publier en anglais une étude plus complète : *The Oviedo Cloth*, un ouvrage de 128 pages édité par *The Lutterworth Press*. On peut l'acquérir chez cet éditeur à son adresse : PO Box 60, Cambridge OBI 2NT, Grande-Bretagne. Le prix en est de 9,90 £.

## Des livres à foison

### *Une des conséquences de l'ostension de 1998 est la publication de nombreux ouvrages.*

Signalons d'abord trois beaux albums illustrés. L'un d'eux, *Petit guide du Saint Suaire*, édité par *Elle Di Ci*, est un condensé traduit en français et actualisé de la plaquette de **Gino Moretto** (voir notre *Rilt* n° 2). Les très belles photographies y sont expliquées par un texte clair et succinct. On trouve cette plaquette à l'exposition de Fontenay-aux-Roses que nous signalons par ailleurs. La plaquette indiquée ci-dessus, *Sindone* de Gino Moretto, vient d'être aussi publiée en version française dans son intégralité, par *Elle Di Ci*.

Troisième album illustré : *Évangile et Linceul* d'**Antoine Legrand**, publié par François-Xavier de Guibert. Là encore de superbes clichés accompagnés d'un texte clair et suffisant. Cette plaquette, à la différence de la précédente, est entièrement centrée sur le récit de la Passion. Nous sommes heureux d'admirer dans cet album une très belle œuvre d'un vétéran de la sindonologie, Antoine Legrand, à qui ses successeurs doivent beaucoup.

Un certain nombre de livres sont également sortis ces derniers mois. Notons une nouvelle édition, mise à jour, de *l'Enquête sur le Saint Suaire*, de **Daniel Raffard** de

**Brienne** (Editions Perrin et Perrin). Cet ouvrage est également paru chez le même éditeur en langue italienne : *Indagine sulla Sacra Sindone*. Édition italienne également, chez *Elle Di Ci*, d'une autre œuvre du même auteur : *Dizionario della Sindone*. Inversement, le livre de **Maria Grazia Siliato**, dont nous avons rendu compte dans le n° 7 de notre *Rilt*, paraît en français chez *Desclée de Brouwer* et *Plon* sous le titre : *La contre-enquête sur le Saint Suaire*. Le R. P. **Dubarle**, spécialiste bien connu de l'histoire ancienne du Linceul, publie un nouvel ouvrage chez *F.-X. de Guibert*.

**André Cherpillod**, dont nous avions signalé le livre *L'impossible objet* (*Rilt* n° 2), réédite son œuvre en association avec **Serge Mouraviev** qui la complète de deux parties : « L'hypothèse » et « Les messages ». Serge Mouraviev est l'auteur d'une hypothèse sur la formation de l'image qui ne nous paraît pas crédible : l'image viendrait d'un phénomène lié à l'exposition au soleil (en fait couché) du corps enveloppé du tissu. Le livre de nos deux auteurs s'intitule : *Apologie pour le Suaire de Turin par deux scientifiques non croyants* (Éditions *Murmekia*).

**Jacques Anquetil** a publié un ouvrage un peu hors norme chez *J-C Lattès* : *Je suis le Linceul, le roman du Suaire de Turin*. C'est l'histoire du Linceul racontée par lui-même. Il s'agit, on le voit, d'une œuvre d'imagination où, pour résoudre les énigmes de l'histoire de la Relique, Jacques Anquetil adopte ou imagine des solutions qui ne sont pas toujours les plus vraisemblables. Il n'en reste pas moins que l'auteur est bien documenté. Hors norme également, mais pour

d'autres raisons, se situe l'œuvre de **Pascal Vivant** : *Saint Suaire et résurrection*, publié chez *J-M-G Editions*. Au vrai, ce livre parle très peu, bien que justement, du Linceul de Turin. Son objet est, à son propos, d'évoquer le problème de la résurrection spirituelle, une résurrection qui, différente de la résurrection de la chair, se produirait chez tout homme, juste après sa mort. Le Linceul montrerait une telle résurrection spirituelle pour le Christ. L'essentiel du livre s'appuie sur les révélations de « messagers de l'au-delà ». Il va de soi que nous ne pouvons porter de jugement sur une thèse qui sort des compétences du *Ciel*.

Signalons encore un ouvrage que son auteur qualifie volontiers de « livre événement » : *L'énigme du Linceul, la prophétie de l'an 2 000*, d'**Arnaud-Aaron Upinsky** (Editions *Fayard*). Nous ne dirons rien des spéculations mystico-ésotériques et millénaristes de l'auteur : comme pour l'ouvrage précédent, cela sort des compétences du *Ciel*. En revanche, nous ne pouvons accepter la partie romancée du livre, non pas parce que l'auteur s'y attribue une importance et des fonctions assez éloignées d'une réalité plus modeste, mais parce qu'il en profite pour avancer des allégations fort inexactes à l'encontre de différentes personnes, y compris le pape. Certaines de ces assertions portent injustement atteinte à la mémoire de notre grand ami le professeur **Jérôme Lejeune**.

**Gaëlle de la Brosse** a consacré une excellente étude de plus de 40 pages au « *Saint Suaire examiné par les médecins* », dans un ouvrage collectif consacré aux *Dossiers indiscrets de l'Histoire* (Editions *Magellan*).

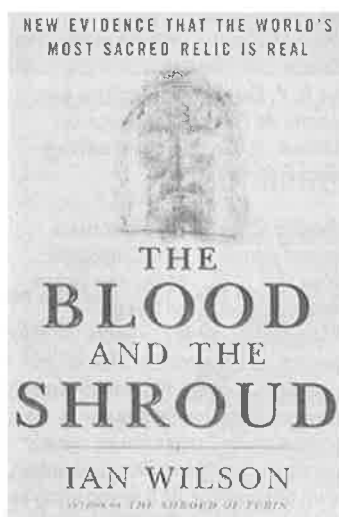
Sorti en septembre, l'ouvrage de **Paul-Eric Blanrue** sur « *la face cachée du Linceul* ». L'auteur, rationaliste et président de la *Société de Zététique*, y conteste l'authenticité de la Relique.

Notons aussi, publié tout récemment en langue anglaise, le livre de **Gilbert R. Lavoie** : *Unlocking of the Shroud* (Editions Thomas More, Allen, Texas). C'est un ouvrage très intéressant, vivant et aussi un peu déroutant car l'auteur y raconte de manière très personnelle, année après année, ses rencontres (notamment en 1978 à Turin), ses réflexions, ses travaux. Ce faisant, il aborde de nombreux problèmes, comme les coutumes juives et surtout, en sa qualité de médecin, ses propres recherches sur le sang du Linceul. On notera aussi son expérimentation sur la longueur des doigts de l'image. Les rationalistes font parfois remarquer que cette longueur est disproportionnée. Lavoie démontre qu'il s'agit là d'une illusion d'optique.

Signalons encore, en langue anglaise : *The Templar Revelation : Secret Guardians of the True Identity of Christ*, paru chez **Bantam Press** en 1997. Quand on saura que les auteurs en sont **Picknett, Lynn et Prince Clive**, qui ont fait du Linceul une photographie exécutée par **Léonard de Vinci**, on sera suffisamment éclairé.

Outre ces ouvrages et ceux que nous avons signalés au début de cette rubrique, un certain nombre d'autres livres ont été publiés en Italie. Notons parmi eux un nouvel ouvrage du professeur **Pierluigi Baima Bollone** : *Sindone : la prova* (Ed. Mondadori). On y trouvera en particulier une étude médicale de la mort sur la croix et de l'image du Linceul, étude qui fera autorité

compte tenu de la compétence de l'auteur dans ce domaine. Citons encore un ouvrage collectif, *Dossier sulla Sindone* (Ed. Quiiniana), publié sous la responsabilité de **Giuseppe Ghiberti et Umberto Casali**. Rappelons que **Don Ghiberti**, assistant du cardinal **Saldarini** et grand connaisseur du Linceul, était le très efficace responsable de l'Ostension de 1998.



**Ian Wilson** vient de publier un livre que nous venons de recevoir : *The Blood and the Shroud* (Editions Weinfeld et Nicolson). Dans la *Newsletter britannique*, nous trouvons mention d'autres livres : **M. et A. Whanger**, *The Shroud of Turin, an adventure of discovery* ; **John C. Ianonne**, *New scientific evidence : the mystery of the Shroud of Turin* ; **Edward Brucker**, *The Holy Face, my 39 years of lecturing on the Shroud of Turin*.

La revue *Il Telo* nous fait connaître trois livres très récents. De **Sebastian Rodante**, *La scienza convalida la Sindone* (Ed. Massimo). De **Mario Cappi** : *La Sindone dalla A alla Z* (Ed. Messaggero). De

**Gaetano Intrigillo**, *Sindone, l'istruttoria del secolo* (Ed. San Paolo).

Il est paru également en Italie des livres d'art. Le plus beau est sans doute, écrit collectivement et magnifiquement illustré, *Sindone, immagini di Cristo et devozione popolare* (Rd. Omega). On y recense toutes les peintures et œuvres, souvent populaires, consacrées au Linceul dans le Piémont et les régions voisines (y compris le sud-est de la France) : on en compte 604 ! Nous ne citerons qu'un seul autre ouvrage, beaucoup plus modeste mais fort bien illustré : **Henry Comba**, *la Passione di Cristo nei mui di Torino* (Ed. Arti Grafiche San Rocco).

Il est paru en langue allemande un livre que l'on nous dit remarquable : *Neue Erkenntnisse über das Turiner Grabtuch* (Nouvelle connaissance sur le Linceul de Turin), du professeur **Wolfgang Waldstein** (Ed. Christiana Verlag, Stein am Rhein, Suisse).

**Signalons enfin deux livres** : De **Graham Stanton**, *Parole d'évangile* (CERF 1997) ; le Linceul y est exécuté en deux pages que l'auteur croit sans doute suffisamment convaincantes.

Du célèbre RP **Maldamé**, déjà illustré par de pieux articles (voir la RILT n°2), *Le Saint Suaire* (Fidélité 1997).

Voici ce que dit du livre du R.P. Maldamé, une bibliographie commentée : « *Où l'on voit un dominicain multiplier les erreurs de logique grossières et les positions théologiques douteuses* ».

## *Historique du suaire de Cahors ou « Sainte-Coiffe »*

*Dans notre précédent numéro, Nathalie et Robert Babinet ont effectué une description du suaire de Cahors, en insistant sur la complémentarité de cette relique avec le Linceul de Turin. Ils tentent ici d'en retracer l'histoire, constatant que l'on en est malheureusement réduit dans ce domaine à de simples conjectures.*

**S**elon l'auteur anonyme de la « Notice sur le Saint Suaire de la tête de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vulgairement appelé la Sainte-Coiffe », publiée à Cahors en 1899, les circonstances de l'arrivée de la Sainte-Coiffe à Cahors sont mal assurées :

« Les savants discutent entre eux au sujet de l'époque

à laquelle la Sainte-Coiffe a pu être donnée à l'église de Cahors. A ce sujet, ils émettent quatre conjectures qui ne manquent pas de vraisemblance.

« 1°/ Les uns disent que l'église de Cahors la possède depuis saint Martial, premier apôtre du Quercy, du Limousin et autres provinces limitrophes. Saint Amadour, le Zachée de l'Évangile, fondateur du célèbre pèlerinage de Rocamadour, et sainte Véronique, l'apôtre du Bordelais, familiers de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, furent les associés de son apostolat, et auraient enrichi l'Aquitaine de ses plus anciennes reliques.

« 2°/ D'autres admettent que la Sainte-Coiffe a pu nous arriver par le canal de l'un de nos grands évêques de l'époque mérovingienne, tel que saint Géry, si considéré à la cour royale et si recommandable, le plus grand en un mot parmi nos grands évêques.

« 3°/ Ceux qui paraissent les plus autorisés disent que Charlemagne, le pieux et grand empereur (mort en 814), en a fait don à la cathédrale de Cahors.

« 4°/ D'autres encore ont imaginé d'en faire honneur à

l'un des personnages du Quercy de la première croisade (en 1099) » (pp.1415).

Les deux premières conjectures ressortissent plus à la légende religieuse qu'à l'histoire proprement dite.

La troisième hypothèse serait colportée par la tradition. Une peinture murale, qui se trouve dans une chapelle de la cathédrale, « représente Charlemagne faisant don de la Sainte-Coiffe à l'évêque de Cahors, par les mains de saint Namphaise, parent et paladin de Charlemagne. » Cependant cette peinture ne semble dater que de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

D'après un inventaire dressé en 804 à Aix-la-Chapelle, on connaît le nom de trois reliques reçues d'Orient par Charlemagne : le Sindon Monda (le Linceul pur), un Sudarium Domini et un Linteum Domini. En 817, Louis le Débonnaire les donna à l'abbaye bénédictine Salvatoris ad Idam. En 875, Charles le Chauve organisa un échange de reliques entre les abbayes d'Idam et de Saint-Corneille de Compiègne ; celle-ci reçut tout ou moitié du Linceul d'Aix-la-Chapelle, soit une pièce de tissu de 240 x

120 cm, ne portant pas d'image et qui fut détruite en 1848 par maladresse. Actuellement le reste des trois reliques serait conservé dans le trésor de l'église paroissiale de Kornelimünster, faubourg d'Aix-la-Chapelle.

On sait aussi que Charlemagne reçut vers 800 de l'impératrice de Constantinople, Irène, la tunique sans couture du Christ, qu'il confia à sa fille Théodrade, religieuse de l'abbaye d'Argenteuil.

Il serait vraiment surprenant qu'un troisième don de relique fût accordé par Charlemagne à l'évêché de Cahors. La tradition ne précise pas de quelle façon ni par qui Charlemagne aurait obtenu la Sainte-Coiffe.

La quatrième conjecture serait-elle la bonne ? « L'un des personnages du Quercy de la première croisade (en 1099) » serait Géraud de Cardaillac, évêque de Cahors. En 1119, le pape Calixte II vint à Cahors pour y consacrer la cathédrale Saint-Etienne. A ce moment la relique du Saint Suaire se trouvait-elle dans la capitale du Quercy ? L'auteur anonyme de la notice prétend que le pape Calixte II consacra aussi « *l'autel du Très Saint Suaire de la tête de Notre-Seigneur Jésus-Christ* » (p. 15).

En réalité, les seuls écrits attestant la présence du suai-

re à Cahors remontent à 1239 :

« D'après les livres consulaires du XIII<sup>ème</sup> siècle des rentes étaient établies en faveur des pèlerins pauvres venus à Cahors, à la Pentecôte, pour l'ostension de la Sainte-Coiffe » (p.15).

Faute de disposer d'actes de propriété rédigés en bonne et due forme, les auteurs qui revendiquent le droit pour la cathédrale Saint-Etienne de détenir la prestigieuse relique s'appuient sur une jouissance paisible de plusieurs siècles, en application de l'adage juridique : « Possession vaut titre ».

Si l'on écarte, par manque de support historique, les trois premières conjectures et que l'on retienne la période des croisades, s'agit-il de la première expédition qui aboutit à la conquête de Jérusalem ? Ne serait-ce pas plutôt la quatrième, celle qui en 1204 entraîna les croisés français jusqu'à Constantinople et leur assura le pillage des reliques orientales ? On comprendrait alors que pour éviter l'accusation de recel sacrilège, on ait cherché à modifier l'origine de la Sainte-Coiffe en lui décernant un certificat d'honnête conquête ou encore de donation religieuse, que légitimerait l'antériorité de la consécration pontificale en 1119 de l'autel du Saint Suaire.

Dans un précédent article

sur le Suaire d'Oviedo (Rilt n° 5, p. 29), nous avons cité le discours de Nicolas Mésarités, lorsqu'il s'oppose aux factieux d'une révolution de palais à Constantinople : « Ici même [le Christ] ressuscite, et le soudarion avec les sindons sépulcraux en sont la manifestation. » Cette phrase est le témoignage le plus fiable de l'histoire des linges funéraires de Jésus, parce que dite avec conviction et écrite dans la langue grecque des Évangiles. Elle prouve qu'indépendamment des sindons sépulcraux les linceuls ou othonia « le soudarion qui était sur la tête de Jésus » (Jn 20,7) se trouvait à Constantinople en 1201.

La mise à sac des reliques de la capitale orthodoxe par les croisés français en avril 1204 expliquerait le transfert clandestin du soudarion pour la destination de Cahors, avant 1239.

En effet, le Suaire de Cahors, appelé la Sainte-Coiffe, serait l'authentique serre-tête (soudarion johannique), lequel entourant le visage de Jésus a enserré sa tête ensanglantée par la couronne d'épines, lorsque son corps fut enseveli dans les linceuls (*othonia* ou double *sindôn*) des Évangiles. ■

Nathalie  
et Robert Babinet

## *Historical outline of the Cahors shroud or the "Holy Headdress"*

---

*In the previous issue, Nathalie and Robert Babinet described the Cahors shroud, insisting on the complementarity of this relic with the Turin Shroud. Their intention here is to provide us with its historical outline, whilst noting that unfortunately we can rely on nothing more than conjecture.*

According to the anonymous author of the "Report on the Holy Shroud of Our Lord Jesus Christ's head, commonly called the Holy Headdress", published in Cahors in 1899, the circumstances surrounding the Holy Headdress's arrival in Cahors remain uncertain:

"Scientists are as yet not in agreement over the period when the Holy Headdress might have been given to the

church in Cahors. They have come up with four quite plausible suppositions.

1° Some say that it has been in the possession of the Cahors church since the time of Saint Martial, the first apostle of the Quercy region, the Limousin and other bordering provinces. Saint Amador, otherwise known as Zachaeus from the Gospel and founder of the famous Rocamadour pilgrimage, and Saint Veronica, the apostle of the Bordeaux region, both of them friends of Our Lord and of the Holy Virgin, helped him in his apostolate and are thought to have enriched Aquitaine with its two oldest relics.

2° Others accept that the Holy Headdress may have come to us via one of the great bishops of the Merovingian age, such as Saint Géry, held in such esteem by the royal court and so commendable, in a word, the greatest of our great bishops.

3° Those who appear to be the best authorities on the subject say that Charlemagne, the great and holy emperor (died 814) made a gift of it to Cahors cathedral.

4° Still others have sugges-

ted that the honour should go to a participant of the first Crusade (1099) from the Quercy region. (p. 14-15).

The first two suppositions belong more to religious legend than to actual history.

The third hypothesis appears to have been handed down by tradition. A mural, in one of the cathedral chapels, "represents Charlemagne offering the Holy Headdress as a gift to the bishop of Cahors, from the hands of Saint Namphaise, a relative and knight of Charlemagne". This painting however appears to date back only to the late 19th century.

According to an inventory drawn up in 804 in Aachen, three relics received from the East by Charlemagne are known by name: the Sindon Munda (the pure Shroud), a Sudarium Domini and a Lintheum Domini. In 817, Louis the Pious gave them to the Benedictine abbey Salvatoris ad Idam. In 1875, Charles the Bald organised an exchange of relics between the abbeys of Idam and Saint Corneille in Compiègne. The latter received all or half of the Aix-la Chapelle Shroud,

that is, a piece of cloth measuring 240 x 120 cm, bearing no image and which was destroyed in 1848 inadvertently. The remainder of the three relics is currently stored in the treasury of the parish church of Kornelimünster, a suburb of Aachen.

It is also known that around 800, Charlemagne received Christ's seamless tunic from Irene, Empress of Constantinople. He entrusted it to his daughter, Theodrade, a nun in Argenteuil abbey.

It would really be surprising that a third gift of a relic should have been made by Charlemagne to the cathedral town of Cahors. Tradition does not specify how nor from whom Charlemagne would have obtained the Holy Headdress.

Could the fourth supposition be the correct one? "a participant of the first crusade from the Quercy region" could be Géraud de Caradillac, bishop of Cahors. In 1119, Pope Calixtus II came to Cahors to consecrate Saint Etienne Cathedral. Was the relic of the Holy Shroud in the capital of Quercy region at that time? The anonymous author of the report claims that Pope Calixtus II also consecrated "the altar of the Holy Shroud of Our Lord Jesus Christ's head" (p. 15).

In fact, the only written

works testifying to the presence of the Shroud in Cahors date back to 1239: "According to the 13th century consular books, allowances were instituted for poor pilgrims who came to Cahors, at Pentecost, for the exposition of the Holy Headdress" (p. 15).

For want of property deeds in due form at their disposal, the authors who claim the right for Saint Etienne Cathedral to keep the prestigious relic rely on the fact that it has been in the peaceful possession for the cathedral's centuries, and they apply the legal adage which says that possession is nine-tenths of the law.

If we leave aside the first three suppositions, for lack of historical back-up, and we retain the period of the crusades, could it be the first expedition which ended in the conquest of Jerusalem? Is it not more likely to be the fourth, the one which, in 1204, took the French crusaders to Constantinople, enabling them to plunder the Eastern relics? That would explain why, in order to avoid being accused of sacrilegious possession of stolen goods, there was an attempt to modify the origin of the Holy Headdress by granting it, as it were, a certificate of honest conquest or else of religious donation, a tale apparently made genuine

by the pope having consecrated the Holy Shroud altar back in 1119.

In a previous article on the Oviedo Shroud (RILT No. 5, p. 29), we quoted Nicolas Mesarites' speech, when he confronted the rioters of a palace revolution in Constantinople: "In this very place (Christ) resurrects, and the soudarion with the sepulchral "sindons" bear witness to this". This sentence is the most reliable piece of evidence in the history of Jesus' burial cloths, since it was said with conviction and written in the Greek language of the Gospels. It proves that apart from the burial sindons - the shrouds or othonia - "the soudarion which was on Christ's head" (Jn 20, 7) was in Constantinople in 1201.

The sack of the relics of the Orthodox capital by the French crusaders in April 1204 would explain the clandestine transfer of the soudarion towards Cahors, before 1239.

Indeed, the Cahors Shroud, known as the Holy Headdress, would appear to be the authentic skullcap (Saint John's soudarion), which, put about Christ's face, held the crown of thorns around His bloody head, when His body was buried in the shrouds (othonia or double sindôn) mentioned in the Gospels. ■

## Quelques hypothèses sur les causes de la mort de Jésus sur la Croix

*Le but de ce travail est d'exposer quelques hypothèses sur les causes de la mort de Jésus sur la croix. Ces hypothèses ont été formulées à différentes époques à partir du témoignage des empreintes sur le Linceul, de la lecture des Évangiles et des interprétations, successives données au cours des temps.*

**A** la lumière de l'Évangile de saint Jean (26, 33), la mort de Jésus a été attribuée par P. Barbet et par L. Mangenet à l'asphyxie. Mais d'autres auteurs ont objecté que l'asphyxie cause un coma avec perte de connaissance ; il y aurait donc eu impossibilité pour Jésus de prononcer consciemment les paroles rapportées par les Évangiles.

L'écoulement de sang et de

liquide clair de la plaie du côté suggère plutôt un hémopéricarde. Les études récentes de Wedenison proposent en effet, comme cause de la mort, un infarctus du myocarde commencé par un spasme cardiovasculaire et une sueur de sang à Gethsémani, favorisé ensuite par la flagellation, le couronnement d'épines, la montée au Calvaire et la longue suspension à la croix jusqu'à ce qu'un cri aigu annonce la rupture du cœur suivie de la mort (Mt 27,50 : « jetant un grand cri ... rendit l'esprit » ; Mc 15,37 : « ayant jeté un grand cri expira » ; Lc 6, 45 : « jetant un grand cri... il expira » ; Jn 19,30 : « *consummatum est* » (ce qui signifie : tout est fini) « et penchant la tête expira ». Jésus, bien lucide, parle à haute et claire voix jusqu'à la fin ; il meurt après avoir émis un grand cri.

D'autres auteurs rejettent l'hypothèse de la rupture du cœur et évoquent l'hypotension, le collapsus circulatoire, le choc hypovolémique et l'anémie, causés par la position orthostatique du corps sur la croix. Il est logique de

penser qu'en réalité toutes les causes de mort proposées ont agi en concomitance entre elles et avec d'autres.

Jean, témoin oculaire, accompagne ses mots : « il en sortit aussitôt du sang et de l'eau » d'une forte affirmation pour certifier la vérité de son témoignage (1934-35). Il a vraiment vu, distinct du sang, un jet d'eau : un liquide limpide comme de l'eau et qui ne pouvait être qu'un transsudat. Et il n'y a que dans le tétanos que se forme un transsudat réellement important.

L'hypothèse du tétanos a été avancée en particulier par deux médecins d'Europe Orientale, dont l'un parla expressément d'infection tétanique par l'action d'une toxine formant un abondant transsudat dans le péricarde. Le deuxième (R. Hynek) attribue la formation du transsudat cavitairé à l'action mécanique d'une tétanisation paroxystique neuromusculaire due à la suspension prolongée, les bras tendus, sur la croix et provoquant un crampes convulsives diffusées.

Une autre caractéristique du tétanos, tant infectieux

## *A few hypotheses on the causes of Christ's death on the Cross*

---

*The aim of this article is to go through the hypotheses for the causes of Christ's death on the cross. These hypotheses were made at different times on the basis of the evidence left by the marks on the Shroud, or from reading the Gospels, or from successive interpretations given over the course of time.*

In the light of Saint John's Gospel (26: 33), P. Barbet and L. Mangenet attributed Christ's death to asphyxia. But other authors have objected that asphyxia causes a coma with loss of consciousness. It would therefore have been impossible for Christ to be conscious and pronounce the words reported in the Gospels.


The flow of blood and clear liquid from the wound in His side rather suggests pericardial haemorrhage. Recent studies by Wedenison suggest the cause of death was myocardial infarction triggered by a cardiovascular spasm and sweating of blood in Gethsemani, which was further favoured by the scourging, the crowning with thorns, the ascent to Calvary and the long time spent hanging on the cross until a sharp cry announced the rupture of the heart, followed by death (Mt. 27: 50: «cried out with a loud voice and gave up the ghost»; Mark 15: 37: «cried out with a loud voice and expired»; Luke 23: 46: «cried out with a loud voice .... He expired»; John 19: 30: «consummatum est» (which means: it is accomplished) «and bowing His head, He gave up the ghost»). Christ was perfectly conscious and spoke in a loud and clear voice to the end. He died after letting out a loud cry.

Other authors reject the hypothesis of a heart rupture and suggest hypotension, circulatory collapse, hypovolae-

mic shock and anaemia, caused by the orthostatic position of the body on the cross. All these proposed causes of death can logically be thought to have acted concomitantly with each other and indeed with others.

John, an eye-witness, accompanies his words «and immediately there came out blood and water» with a strong declaration to certify the truth of his testimony (19: 34-35). He truly saw, distinct from the blood, a flow of water: a clear liquid like water and which could only be a transudate. And a really important transudate only forms in tetanus.


The tetanus hypothesis was put forward in particular by two East European doctors, one of whom spoke expressly of tetanus infection via the action of a toxin forming an abundant transudate in the pericardial sac. The second (R. Hynek) attributes the formation of a transudate in the cavity to the mechanical action of neuromuscular paroxysmic tetanisation due to prolonged hanging on the cross with arms outstretched,

 which induced a diffuse convulsive cramp.

Another characteristic of tetanus, both the infectious type and traumatically-induced tetanus, is the very early onset of rigor mortis, which can be noted here. The transudate which had collected in the pericardial sac would have been released under pressure after penetration by the lance. It would have been followed by the non-coagulated blood from the heart, also pierced by the lance. In answer to the objection that John should in that case have seen, rather than «blood and water», first water then blood, it can be pointed out that in the most ancient texts of John's Gospel, one reads: «water and blood».

Footnote on the Gospel texts quoted.

The Greek text of John 19: 34 gives: «*aima kai udôr*» (blood and water). The full quotation for Luke 23:46 is: «And Jesus cried out with a loud voice and said, 'Father into thy hands I commend my spirit'. And having said this, he expired». That of Matthew 27: 50 is: «But Jesus again (or: once more; from the Latin: *iterum* and the Greek: *palin*) cried out with a loud voice and gave up the ghost». And that of John 19:30 is: «Therefore when Jesus had taken the vinegar, he said, 'It is accomplished', and bowing his head he gave up the ghost».

 que traumatique, est l'apparition très précoce de la rigidité cadavérique, ici constatée. Le transsudat, accumulé dans le péricarde, serait sorti sous pression après le coup de lance, suivi du sang non coagulé provenant du cœur également ouvert par la lance. A l'objection selon la-

Note de la rédaction.

Le texte grec de Jean 18,34 donne «*aima kai udôr*» (sang et eau). Le texte complet de Luc 23,46 est : «*Et Jésus, jetant un grand cri, dit : "Père, je remets mon esprit entre vos mains" ; et en disant cela il expira.*

quelle Jean aurait dû dans ce cas voir, plutôt que «du sang et de l'eau», d'abord l'eau puis le sang, on peut répondre que, dans les plus anciens textes de l'Évangile de Jean, on lit : «de l'eau et du sang».

*Carlo Griseri (Centallo)*

Celui de Mt 7,50 est : «*jetant un grand cri pour la deuxième fois (ou : de nouveau ; latin : iterum ; grec : palin) rendit l'esprit*».

Et celui de Jn 19,30 : «*Jésus ayant donc pris le vinaigre, dit : "tout est accompli". Et baissant la tête il expira* ».

## Un évangile arménien de 1193

Le docteur **Jean Jacques Ramon** nous signale une intéressante miniature figurant dans un manuscrit arménien daté de 1193 et conservé à la Bibliothèque mekhitariste de Venise.

Cette miniature représente le baptême du Christ. Or l'attitude générale du corps et plusieurs détails étudiés par le docteur Ramon correspondent aux caractéristiques de l'image du Linceul. De plus, le visage présente plusieurs des points spécifiques déterminés par **Vignon et Wilson** : la chevelure, la barbe à deux pointes, la double mèche sur le front, la moustache, le nez long. Comme l'écrit notre correspondant : « *cet Évangile arménien confirmerait une fois de plus l'existence d'un "canon" ou de copies, plus ou moins interprétées, de celui-ci répandues dans toute la chrétienté* ». Les artistes se servaient donc, jusque dans la lointaine Arménie du XII<sup>ème</sup> siècle, de ce canon ou de ces copies inspirées de l'image du Linceul.



## Topics addressed in the news in brief

### EXHIBITIONS ON THE SHROUD (p.20)

The Shroud provides the theme for a number of permanent museums and temporary exhibitions.

### A LOOK AT THE EUROPEAN PRESS (p.21)

### AS SEEN IN FRIENDLY JOURNALS (p.21)

### THE HOLY SHROUD MUSEUM IN TURIN (p.22)

The brotherhood of the Holy Shroud, has totally refurbished its museum for the exposition

### THE FRENCH MEDIA AT THE TIME OF THE EXPOSITION (p.23)

The exposition in Turin gave rise to many television programmes and articles in the written press in France. They ranged from showing good-will to outright hostility towards the Shroud.

### GREGORY THE REFERENDAR'S HOMILY (p.27)

Fr. Dubarle has published an interesting study on the homily which Gregory the Referendar had written specially for the arrival of the Edessa Image in Constantinople.

### A THESIS ON THE RELIQUARIES OF THE PASSION (p.27)

### AN EXHIBITION ON THE HOLY SHROUD IN FONTENAY-AUX-ROSES (p.27)

### THE SHROUD IN POLAND (p.34)

Publications on the Shroud in Poland

### THE SHROUD OF OVIEDO (p.34)

A through study has just been published by Mark Guscini

### NEWS FROM CANADA (p.34)

### A BURGEONING OF BOOKS (p.35)

The exposition has led to the publication of countless books on the Shroud.

### AN AMERICAN GOSPEL FROM 1193 (p.43)

A miniature presenting certain characteristics of the Shroud image has been found in an American Gospel dating back to 1193

### IN MEMORIAM

Father Marie-José Dubois, who conducted very interesting research on the traces of writing on the Shroud, has died.

## BULLETIN D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT 1998

à retourner au C.I.E.L.T. : 50 avenue des Ternes - 75017 PARIS

M/Mme/Mlle : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Pays : ..... téléphone : ..... télécopie : .....

verse la cotisation-abonnement pour l'année 1998, soit la somme de ..... FF  
comprenant le service de la RILT (n°8-9, 10, 11 pour l'année 98)

\* cotisation-abonnement ordinaire : 200 FF, de soutien : 300 FF

\* cotisation-abonnement pour les adhérents-abonnés hors CEE : 230 FF

désire recevoir les numéros (rayer les mentions inutiles)

\* prix au numéro : 40 FF  n° 1  n° 2  n° 3  n° 4  n° 5  n° 6  n° 7  n° 8-9

N.B : Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du C.I.E.L.T. Pour les adhésions/abonnements émanant de non résidents en France, prière de régler par chèque bancaire en FF tiré sur une banque établie en France, ou par mandat postal international, ou par virement au compte CIELT n° 30004 01385 00007952977 02 - B.N.P. - agence Niel-Demours, 31 rue Pierre Demours - F-75017 Paris.

## In memoriam

Notre ami, le **Père Marie-Joseph Dubois**, de la Société de Marie, est décédé le 23 juillet dernier, en la maison de retraite des pères Maristes de "Mar Vivo", à la Seyne-sur-Mer dans le Var.

Nous étions amis d'enfance, tous deux à l'externat saint Joseph des pères Maristes de Toulon. Il était mon chef de patrouille alors qu'à 15 ans, nous étions scouts ensemble.

Le Père Dubois fut missionnaire en Nouvelle Calédonie, dans l'île de Maré, durant plus de trente ans. Nous nous retrouvâmes lors de son retour en métropole et, dès 1978, nous nous intéressâmes aux travaux scientifiques effectués sur le Linceul de Turin.

C'est ainsi que le Père s'intéressa aux travaux d'Ugoletti et de Marastoni, qui avaient découvert des fantômes d'écriture sur le Linceul. A la suite de quoi nous nous intéressâmes à une possibilité de décryptage de ces écritures au moyen d'analyses informatiques, qui nous avaient été suggérées par les travaux des américains Janney, Lorre et Lynn révélés au congrès d'Albuquerque, en 1977.

Ces très importantes recherches du Père Dubois eurent pour aboutissement les travaux d'André Marion et d'Anne-Laure Courage, contribuant à la démonstration de l'authenticité du Linceul de Turin véritable « carte d'identité du Christ ».

Le Père Dubois était linguiste, ethnographe. Il était membre de l'Académie des sciences d'outre-mer, Chevalier de la Légion d'honneur et Officier de l'Ordre National du Mérite. Il était, en outre, membre fondateur du CielT.

André van Cauwenberghe,  
Président d'honneur du CIELT

DIRECTEUR  
DE LA PUBLICATION  
*Daniel Raffard de Brienne*

SECRETARIAT  
DE REDACTION  
*Marie-Alix Doutrebente*

TRADUCTION  
*Elizabeth Smith*

ICONOGRAPHIE  
*Armand Le Conte*

REALISATION  
*Dominique  
et Jean-Marie Molitor*

## REVUE INTERNATIONALE DU LINCEUL DE TURIN

*Revue  
éditée  
par le Centre  
International  
d'Etudes  
sur le Linceul  
de Turin*

DIRECTEUR  
DE LA REDACTION  
*Maxence Hecquard*

COMITE DE REDACTION  
*Marcel Alonso,  
Guy Le Cordier,  
Alain Rostand,  
Jean Secreste,  
Raymond Souverain,  
André van Cauwenberghe*

IMPRESSION  
*Imprimeries  
Mâlinoises.  
Belgique*

ACTES DU III<sup>ème</sup> SYMPOSIUM SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL  
DU CIELT - NICE 1997

ΑΧΕΙΡΟΠΟΙΗΤΟΣ ΑΧΕΙΡΟΠΟΙΗΤΟΣ

“non fait de main d’homme”



Editions du **CIELT**  
*Centre International d'Études sur le Linceul de Turin*

A commander au **Cielt** – 50 avenue des Ternes 75017 Paris  
Prix unitaire **275 FF** port inclus. 260 pages dont 8 planches couleurs

**CIELT : 50 avenue des Ternes 75017 Paris**  
Téléphone / Répondeur / Télécopie : 00 33 (0)1 45 48 67 15